

Cercle d'histoire
d'archéologie et de
folklore d'Uccle
et environs



Geschied- en
heemkundige kring
van Uccle
en omgeving

UCCLENSIA

Revue bimestrielle - Tweemaandelijks tijdschrift

Mars - Maart 2018

269



Le Cercle d'histoire, d'archéologie et de folklore d'Uccle et environs asbl

Fondé en 1966 par une équipe présidée par Jean Marie Pierrard (président d'honneur fondateur), notre cercle a pour objectifs d'étudier et de faire connaître le passé d'Uccle et des communes environnantes et d'en sauvegarder le patrimoine. Dans ce but il organise régulièrement des activités comme des expositions, des conférences et des promenades ou visites guidées. Il publie aussi des ouvrages ainsi que sa revue, UCCLENSIA, qui paraît cinq fois par an. Il a aussi un site internet ainsi qu'une page facebook.

Conseil d'administration :

Patrick Ameeuw (président), Eric de Crayencour (vice-président), Brigitte Liesnard - Ameeuw (secrétaire), Pierre Goblet (trésorier), Yves Barette, André Buyse, Leo Camerlynck, Marcel Erken, Stephan Killens, Yvan Nobels, Clémy Temmerman, Louis Vannieuwenborgh (administrateurs).

Siège social :

Rue du Repos, 79 à 1180 Bruxelles –

Téléphone : 02 374 60 80

Courriels : patrick.ameeuw@skynet.be ou cercle.histoire.uccle@gmail.com

Site internet : www.ucclensia.be

Page facebook (accessible par compte facebook)

N° d'entreprise 410.803.908

N° de compte bancaire : IBAN : BE15 0000 0622 0730

Cotisations annuelles

Membre ordinaire 10 € - membre étudiant 5 € - membre protecteur 15 € (minimum)

Geschied- en heemkundige kring van Ukkel en omgeving vzw

Opgericht in 1966 door een team onder leiding van Jean Marie Pierrard (erevoorzitter-stichter), heeft onze Kring als doelstellingen het verleden van Ukkel en omgeving te bestuderen en openbaren en voor de bewaring van het historische erfgoed ervan te ijveren. Daartoe organiseert deze regelmatig activiteiten zoals tentoonstellingen, lezingen, historische wandelingen en geleide bezoeken. Hij geeft ook boeken en het tijdschrift UCCLENSIA dat 5 keer per jaar verschijnt en aan alle leden wordt verstuurd. Er is ook een Internetsite en een facebook-pagina.

Bestuurraad :

Patrick Ameeuw (voorzitter), Eric de Crayencour (ondervoorzitter), Brigitte Liesnard - Ameeuw (secretaresse), Pierre Goblet (penningmeester), Yves Barette, André Buyse, Leo Camerlynck, Marcel Erken, Stephan Killens, Yvan Nobels, Clémy Temmerman, Louis Vannieuwenborgh (bestuurders).

Maatschappelijke zetel :

Ruststraat 79 te 1180 Brussel –

Tel.: 02 374 60 80

Mails: patrick.ameeuw@skynet.be ou cercle.histoire.uccle@gmail.com

Internet: www.ucclensia.be

Facebookpagina (toegankelijk via facebookaccount)

Ondernemingsnummer 410.803.908

Bankrekening: IBAN : BE15 0000 0622 0730

Jaarlijkse bijdragen

Lid 10 € - student : 5 € - beschermend 15 € (min.)

UCCLENSIA

Mars 2018 - n° 269

Maart 2018 - nr 269

Sommaire - Inhoud

Le parc de la Sauvagère : lieu prestigieux hier, ensuite sportif, lieu de biodiversité, de sport et ... jardin pour les enfants aujourd'hui	2
<i>Marc De Brouwer</i>	
Autres souvenirs	16
<i>Jean-Pierre Stevens</i>	
Souvenirs du parc de la Sauvagère	17
<i>Alain A. Pauwels</i>	
La Sauvagère dans les années 1950	18
<i>Louis Vannieuwenborgh</i>	
De la cour De Coster au chemin Van Tuykom : un peu de mon histoire...	20
<i>Marcel Van Tuykom</i>	
<i>Cher Ucclesia, je me souviens ... La commémoration du 11 Novembre à l'école communale des filles à Saint-Job dans les années 1960</i>	26
<i>Yvette Labaut-Van den Eynde</i>	
Cercle d'histoire, d'archéologie et de folklore d'Uccle et environs	28
Bilan de l'année 2017	
Ik dien, zei de Politieman (34)	29
<i>Fritz Franz Couturier</i>	
Nouvelles brèves	30
Vie du cercle	33

En couverture : parc de la Sauvagère : le « temple grec » et l'étang.

En couverture arrière : l'Assemblée générale du 27 février à la Ferme Rose.

Publié avec le soutien de la Fédération Wallonie - Bruxelles, Services de l'Éducation permanente et du Patrimoine culturel, de la Commission communautaire française de Bruxelles - Capitale et de la commune d'Uccle

Le parc de la Sauvagère : lieu prestigieux hier, ensuite sportif, lieu de biodiversité, de sport et ... jardin pour les enfants aujourd'hui

Marc De Brouwer

L'auteur, responsable de S.O.S. Kauwberg et vigneron réputé, a réalisé la première étude d'ensemble sur le château, aujourd'hui disparu, et du parc de la Sauvagère (avenue de la Chênaie, 83 à Uccle). Avec son cadre et ses infrastructures familiales et sportives, le lieu est apprécié de ceux qui le fréquentent, mais il reste peu connu des Ucclois et son histoire oubliée de tous. Par exemple, faute de données sérieuses, l'ancien château de la Sauvagère n'avait pas été repris dans l'importante exposition que notre cercle avait consacrée aux châteaux ucclois en 1986. C'est dire que ce travail répond à une carence. Une première version du texte a été diffusée par l'auteur lors des Journées du patrimoine de septembre 2017 (plus précisément le dimanche 16). Celui-ci a ensuite publié son travail dans les deux derniers numéros (106 et 107) de la revue de son association, « Kauwberg Info ». Nous reprenons ici la totalité du texte, à l'exception du parcours dendrologique de feu Daniel Geerinck qui nécessite une promenade sur place. En revanche l'étude est suivie de trois témoignages sur le site entre la fin de la seconde guerre mondiale et le rachat de la propriété par la commune. Nous remercions beaucoup notre ami Marc pour le geste qu'il nous a fait en nous autorisant à publier sa monographie. Pour tout lecteur intéressé, ses coordonnées sont les suivantes : Kauwberg@skynet.be.

La situation du parc de la Sauvagère

Faisant face au Kauwberg, encadré par la ligne de chemin de fer n° 26 au nord et le cimetière d'Uccle-Verrewinkel au sud, le parc de la Sauvagère est du type « parc à l'anglaise » et a été réalisé au début du XX^{ème} siècle. Sa forme est celle d'un triangle. L'entrée principale est située au n° 83 de l'avenue de la Chênaie. A droite de la grille, entourée de deux pilastres recouverts de pierres de Meuse, l'ancienne conciergerie, charmante maison de style cottage anglais sert d'habitation au gardien du parc. La seconde entrée est située juste à droite du pont du Verrewinkel, derrière le cimetière d'Uccle.

La Commune d'Uccle a acquis cette propriété en 1964, non pas dans le but d'en faire un parc, mais pour permettre une extension du cimetière. Les mœurs évoluant, et particulièrement le recours plus courant à l'incinération, le projet d'extension est devenu obsolète et la Commune d'Uccle a décidé d'aménager la propriété et d'en faire un parc public.

La Sauvagère a d'abord été connue des sportifs, basketteurs et judokas, par ses premiers aménagements.

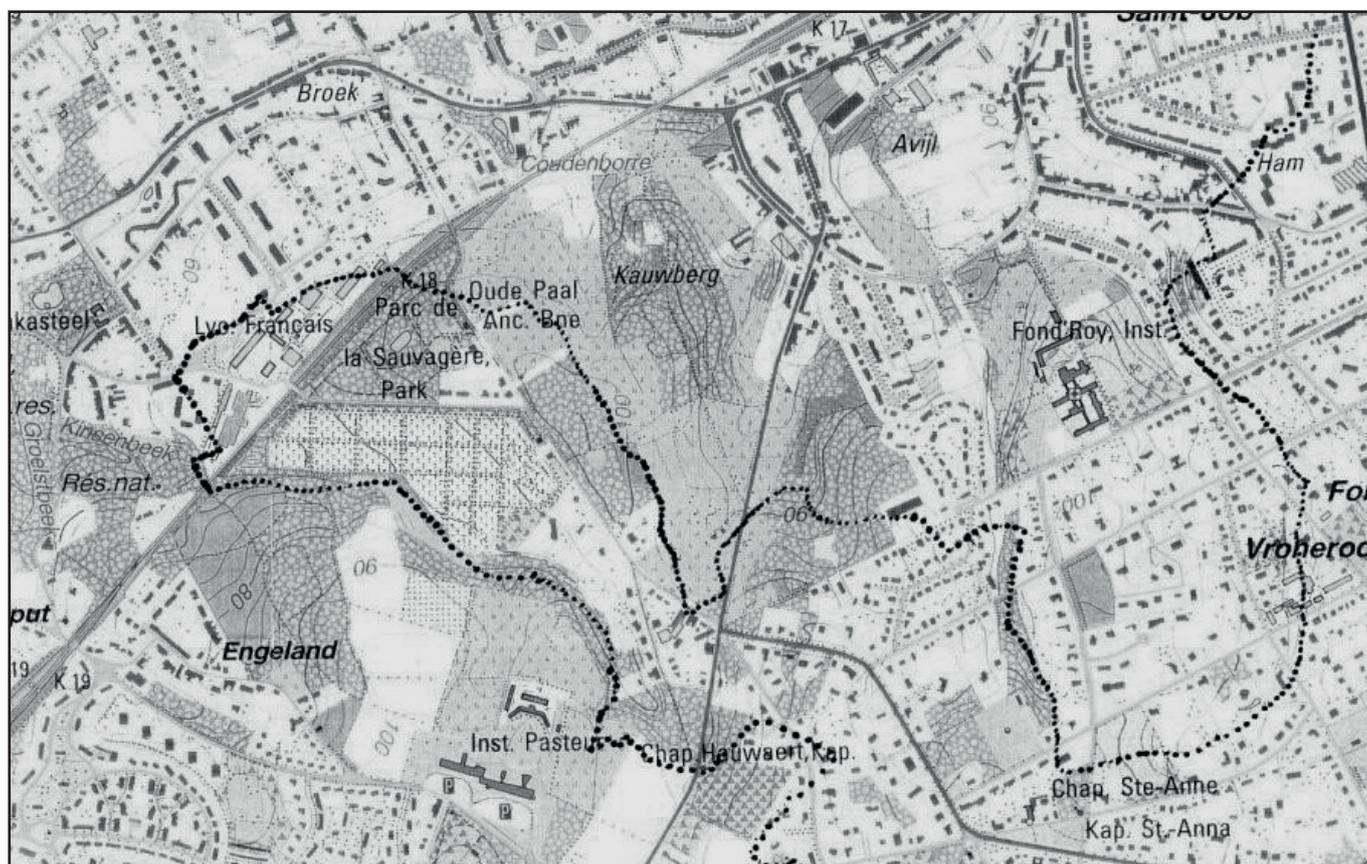
Ensuite des enfants et de leurs familles, par ses seconds aménagements.

Beaucoup d'Ucclois méconnaissent le parc de la Sauvagère car celui-ci n'a pas les caractéristiques d'un parc urbain.

Le parc est classé depuis juin 1997 et en Natura 2000 depuis décembre 2016 (ZSCII.14).

Les origines du parc de La Sauvagère

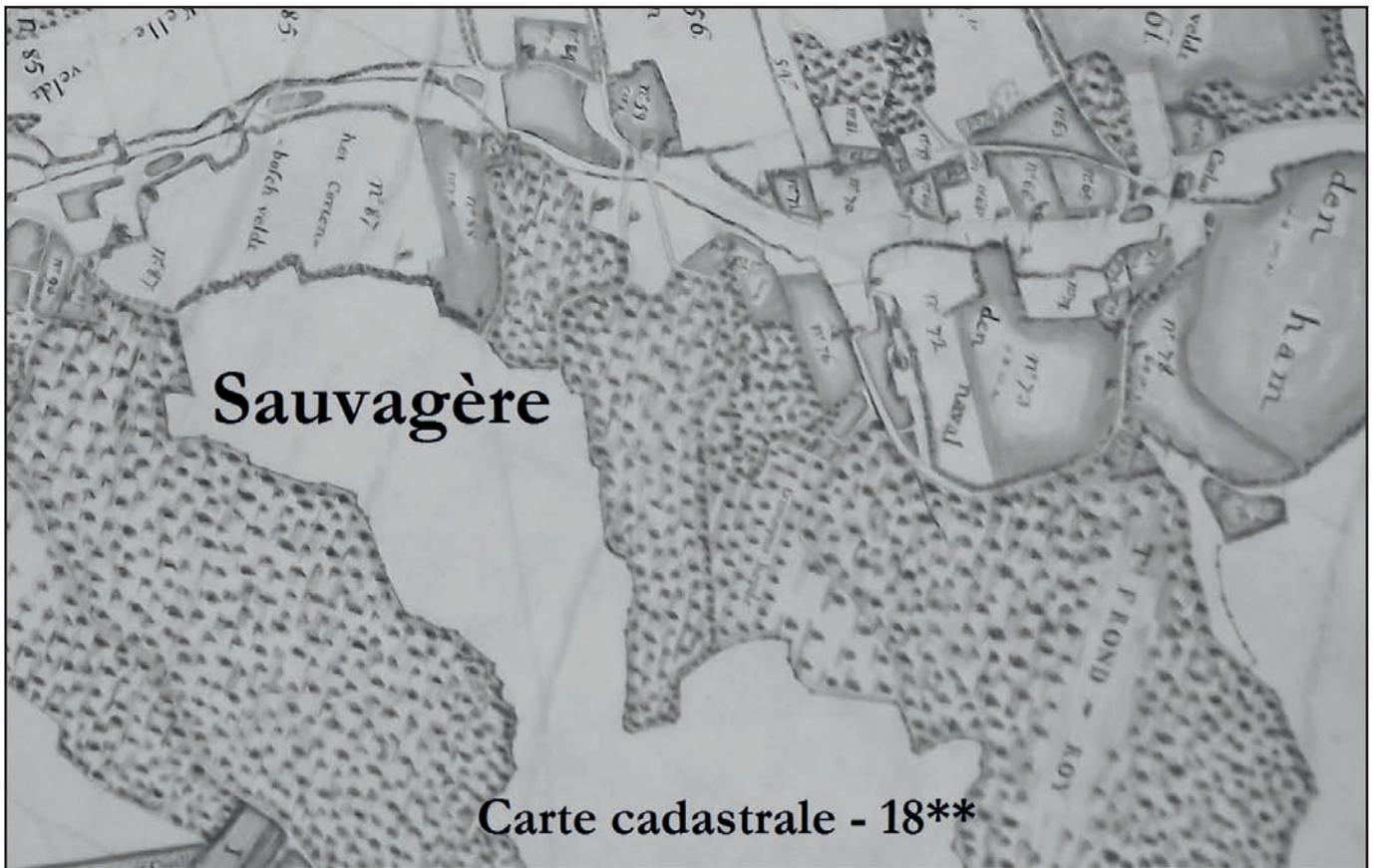
Les cartes présentées ici illustrent le propos que nous développons ci-dessous. Il s'agit d'extraits de la carte IGN de 2007 avec le tracé de Louis Vannieuwenborgh, de la carte de Ferraris de 1757, ainsi qu'une photo du plan parcellaire d'Uccle (Everaert 1741).



Détail de la carte IGN (Institut Géographique National) avec tracé (en pointillé) des anciennes limites de la forêt de Soignes.



Détail de la carte de Ferraris (1770-1778).



Détail d'une carte Everaert (1757).

L'espace occupé par le parc de la Sauvagère appartenait originellement à la forêt de Soignes dont une longue bande de terres de quelques centaines de mètres de large descendait vers la vallée du Geleytsbeek.

La forêt appartenait aux souverains de nos régions depuis des temps immémoriaux, en passant par les ducs de Brabant, les Bourguignons, les Espagnols (Charles-Quint y chassait, Albert et Isabelle y organisaient des fêtes), les Autrichiens ...

Après les périodes française, puis néerlandaise, la jeune nation belge a confié dès 1830 ce patrimoine forestier à la Société Générale de Belgique (qui a repris le patrimoine de la Société Générale des Pays-Bas, créée par Guillaume Ier et dissoute par la Révolution belge).

La jeune Société Générale, fraîchement créée, décide dès 1831 de vendre près de la moitié de son patrimoine afin de financer d'autres projets et activités de l'industrie nationale.

La plupart des parcelles à l'ouest de la drève de Lorraine sur le territoire d'Uccle ont alors été loties, donnant naissance au quartier Fond' Roy. La Sauvagère faisait partie d'une incursion de la forêt longeant l'ancienne seigneurie de Carloo. La borne qui se trouve face au parc, à quelques dizaines de mètres de celui-ci, en est le témoin. Les terrains le long de l'avenue de la Chênaie, ceux du chemin des Pâturins, le cimetière d'Uccle et, à l'extrême, le Lycée français sont tous d'anciens lambeaux de la forêt de Soignes.

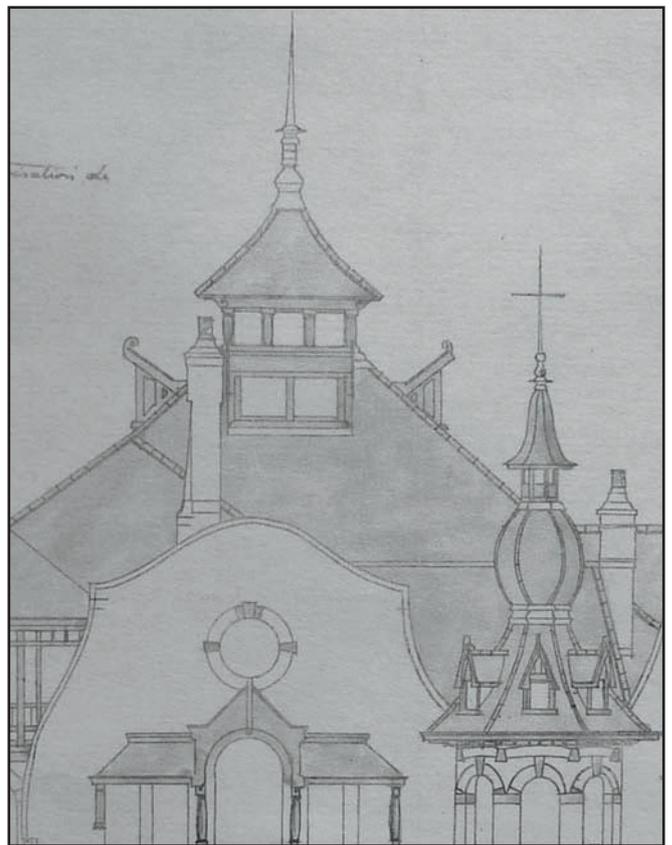
Réalisée aux dépens de cette dernière, la Sauvagère en a conservé un caractère forestier avec des groupes de grands arbres et une flore de sous-bois.

Histoire du lieu : un château dont on n'a pas de traces et un parc, mieux connu, l'entourant ...

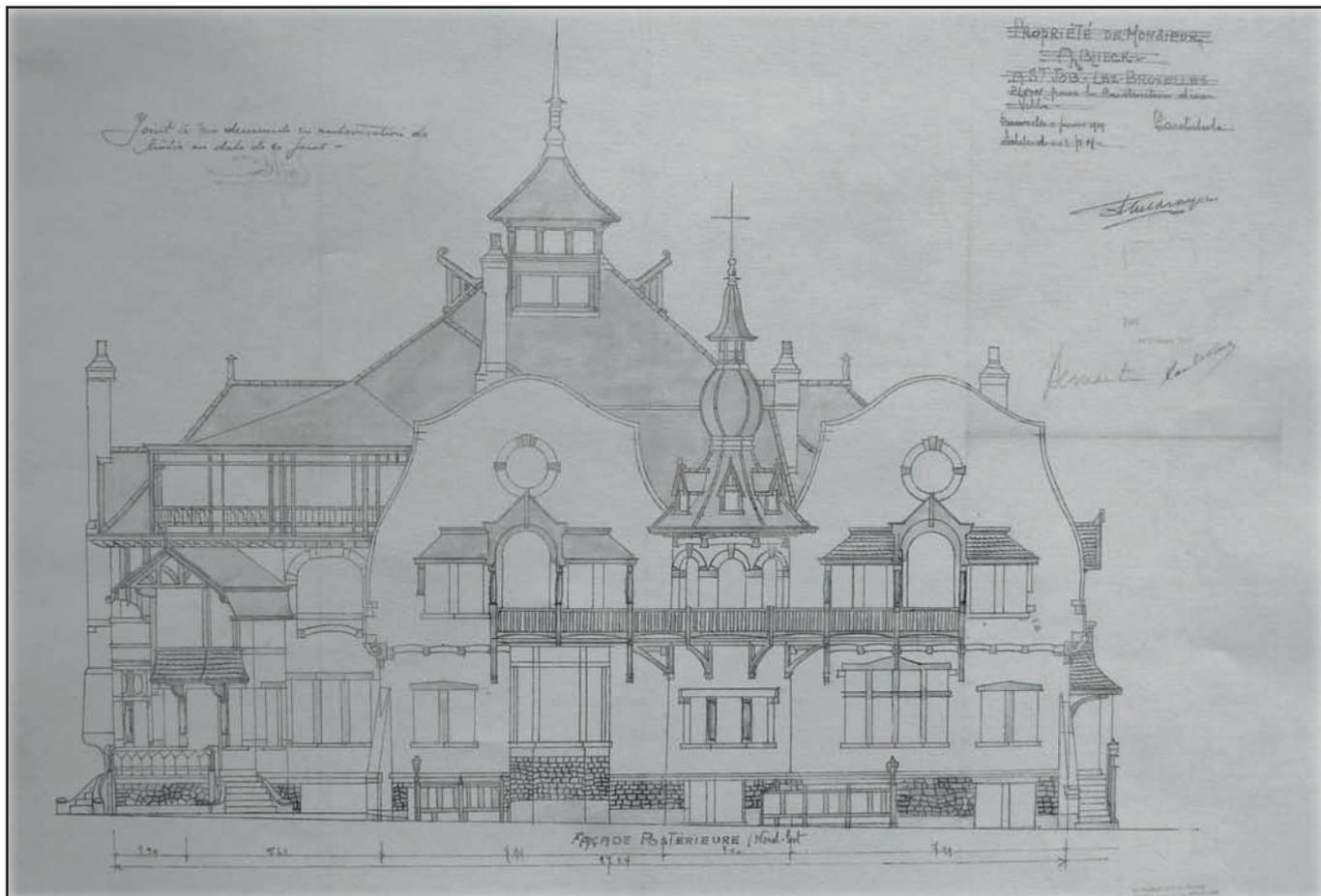
La Société Générale a vendu ce domaine (fin du dix-neuvième siècle ou début vingtième) à Albert Blicq, un industriel de Molenbeek.

Les services communaux ont retrouvé la trace et les plans du château qu'il y a construit en 1910.

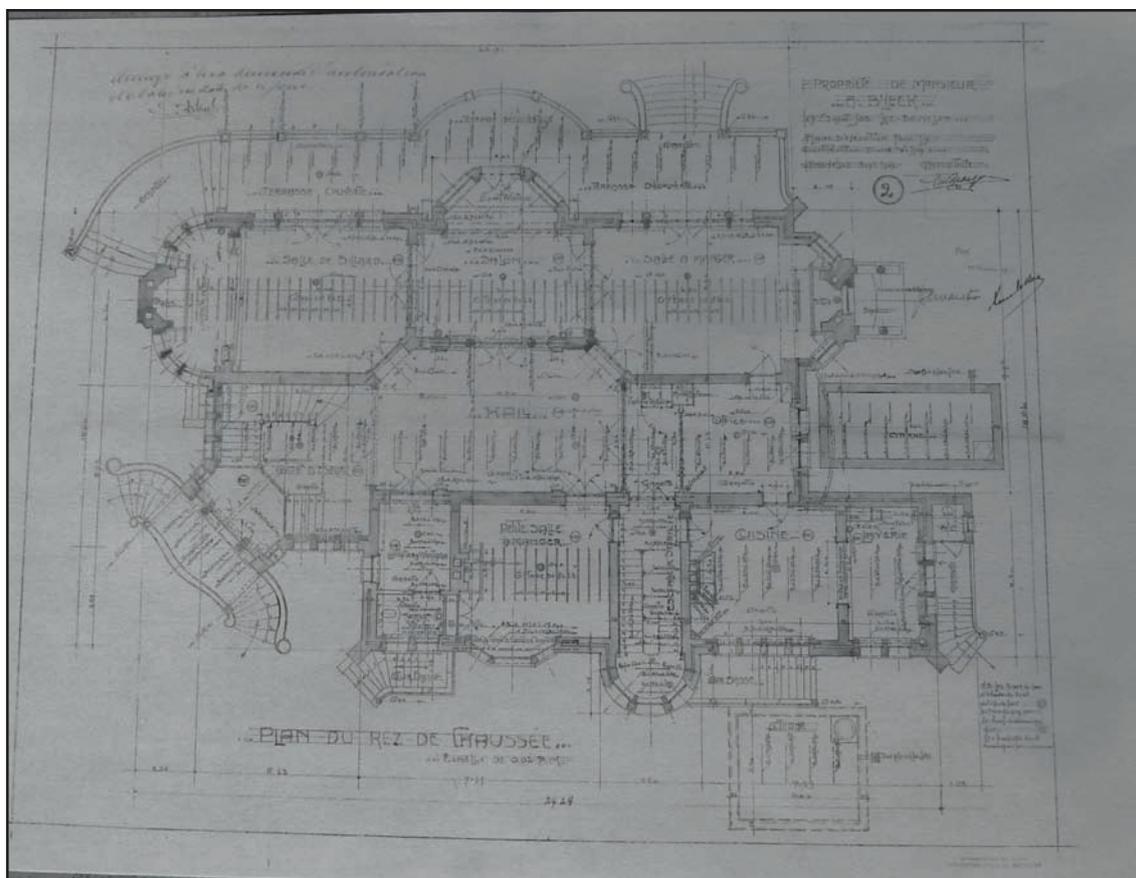
Celui-ci occupait l'emplacement de l'actuelle plaine de jeux de la Sauvagère.



Détail du plan reproduit à la page suivante



Plan pour la construction de la villa de la Sauvagère (1909) : élévation de la façade postérieure (nord-est).



Plan pour la construction de la villa de la Sauvagère (1909) : plan du rez-de-chaussée.

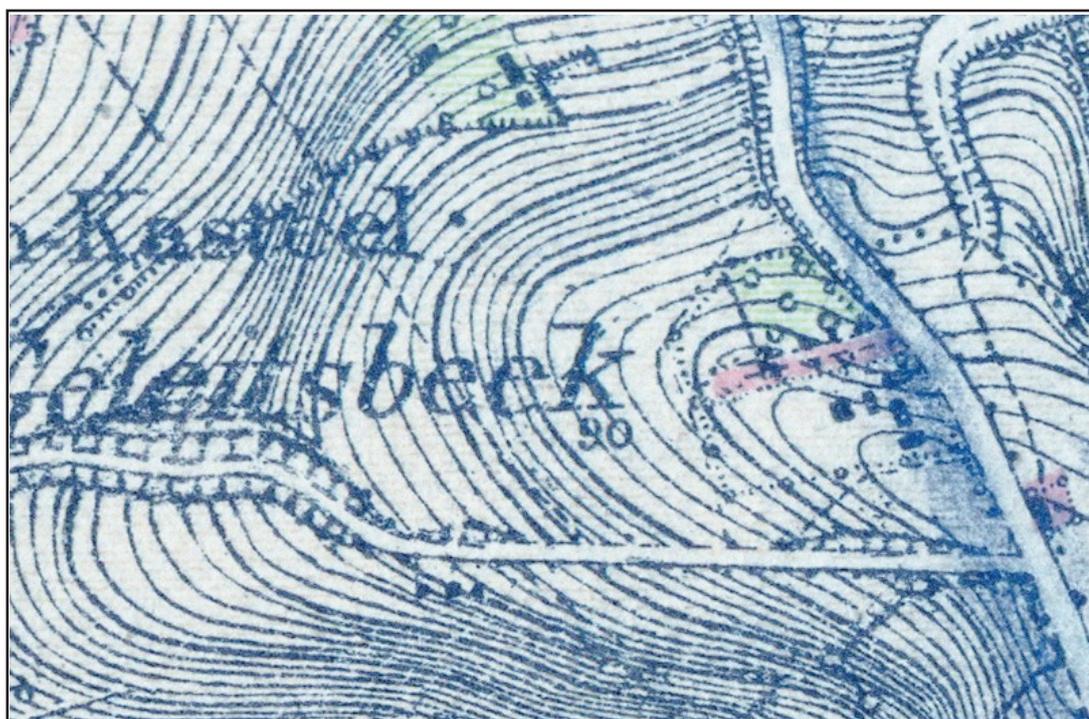
En dehors de ces plans, une des rares photos qu'on en connaisse est celle de Bruciel, une vue aérienne de 1953 qui permet de le localiser clairement et d'en apprécier les dimensions.



*Vue aérienne du site
en 1953 (Bruciel).*

Les anciennes cartes témoignent de l'existence d'un bâti avant la construction du château.

La carte de 1891 permet de repérer cinq bâtiments là où ont été construits le terrain de basket et la petite salle de sport.



*Détail de la carte
ICM
(Institut
Cartographique
Militaire)
de 1891.*

Ce terrain n'appartenait pas à la propriété initiale. Le château apparaît sur la carte de 1913, mais pas encore la conciergerie, construite quelques années après le château.



Détail de la carte ICM (Institut Cartographique Militaire) de 1913.

Les cartes anciennes révèlent aussi la présence d'habitations qui ont sans doute été expropriées au sud du parc (actuel Lycée français) lors de la construction de la ligne de chemin de fer quartier Léopold – Halle (ligne 26).

Le château ainsi que sa conciergerie ont été conçus en 1909 par l'architecte saint-gillois Fritz Seeldrayers (1878-1963) dont les bureaux étaient situés à Uccle, rue Vanderkindere, 466. Les constructions ont été réalisées à partir de 1910. Les bâtiments sont typiques de leur époque ; leur style est d'influence à la fois éclectique et Art Nouveau. Seeldrayers est connu pour ses habitations, principalement à Bruxelles et lors de la reconstruction de La Panne. Il a construit plusieurs maisons à Saint-Gilles (rue Antoine Bréart, rue Morris où il habitait, etc.), Ixelles et Uccle (rue Stanley 60, reprise à l'inventaire régional du patrimoine architectural), et quelques villas de type Art Nouveau (avenue Fond'Roy, 76 ainsi que le cottage, abritant les actuels vestiaires du Racing, situé en contrebas du club-house, en 1923).

Alors que le classement du Racing comprend « les façades et les toitures du cottage », la conciergerie n'est pas mentionnée dans l'arrêté de classement de la Sauvagère (en 1995) et semble donc totalement incluse dans le classement

...

Les aménagements de la propriété en jardin à l'anglaise, composé de massifs d'arbres et de pelouses, furent réalisés vers 1910 par Jules Buysens. Celui-ci (1872-1958) fut l'un des tout premiers architectes paysagistes belges. Après avoir été le principal collaborateur

d'Edouard André à Paris, il s'installa en Belgique, créant sa Pépinière à Fort-Jaco et réalisant de nombreux jardins privés, tels que celui d'Alice et David Van Buuren, à Uccle ou la roseraie du parc Tournay-Solvay à Boitsfort. Succédant à Louis Fuchs en 1904, il fut nommé inspecteur des plantations de la Ville de Bruxelles, et réalisa notamment le parc Astrid à Anderlecht, la restauration du jardin de l'Abbaye de La Cambre à Ixelles mais aussi des parcs en Flandre et en Wallonie, l'apogée de sa carrière étant les jardins de l'Exposition Universelle de 1935 au Heysel.

Albert Blicq fait aussi appel au rocailleux F. Dumilieu, d'origine française, pour la création de l'étang et d'un ensemble en rochers de béton formés d'une falaise, avec sa grotte et sa cascade, d'un pont en faux bois surplombant un ruisseau artificiel alimenté par un système de pompes dont les machineries jouxtent l'étang.

On n'a pas de certitude au sujet de l'auteur du temple grec sur le promontoire.



Le « temple grec » dominant les rochers et la pièce d'eau.

Dumilieu est aussi l'auteur de nombreux ruisseaux et bassins en rocailles à Uccle (la villa Montana, la campagne de M. Baelde ou château Beauvoir, la villa Les Liserons sont cités dans sa publicité),

mais aussi de plusieurs rocailles au parc Josaphat (en 1913), des rocailles et de la fausse grotte du parc de la Citadelle à Gand, de la rocaille de l'entrée de l'enclos des reptiles au zoo d'Anvers, etc. Aurait-il aussi travaillé à agrémenter le ruisseau du parc paysager de la propriété Woeste (actuel Kinsendael) ?

Florent Schollaert acquiert la propriété le 13 juillet 1921 et fait du château une demeure de grand luxe, à l'image de sa réussite sociale : mobilier en chêne fixé au sol, à l'exception des chaises, multiples tableaux ... F. Schollaert est propriétaire des cinémas Agora et Plaza au centre de Bruxelles. L'Agora était alors la plus grande salle de cinéma du centre-ville avec 2100 places et le Plaza en comptait 1250. L'Agora a été détruite par un incendie en 1959 et a cédé la place à une galerie portant le même nom.

TRAVAUX DÉCORATIFS POUR PARCS ET JARDINS

.....

F. DUMILIEU, 31, Avenue Nouvelle, BRUXELLES

Liste de quelques travaux exécutés depuis 1908 :

<p>Pour compte de l'État Belge : Le rocher de la grande serre aux fougères, l'aménagement intérieur des serres nos 3 et 12, le ruisseau et les bassins au Jardin Botanique de Bruxelles.</p> <p>Pour compte de la Sté Royale de Zoologie à Anvers : Le grand pont, la cascade, le soubassement de la façade de l'aquarium, le rocher de la salle d'entrée de l'aquarium, le mur de clôture de la partie nouvelle du Jardin, les rochers, bassins et divers ornements rustiques à l'intérieur du nouveau Palais des Reptiles. (4.000 m² de rochers en ciment armé)</p> <p>Pour M. Bileck, à son château à Uccle, Ruisseau, rochers, pièce d'eau et pont. (Travaux entièrement en béton armé)</p> <p>» » Baelde, à sa campagne à Uccle, Divers rochers, ruisseau et ponts rustiques.</p> <p>» » le Bon de Crawhez, à son château à Gosselies, Cascade et rochers.</p> <p>» » V. Rosset, à sa campagne à Genval, Rochers, ruisseaux et divers travaux rustiques.</p> <p>» » Dubois, Villa "Montana", à Uccle, Ruisseau et bassin, en béton armé.</p>	<p>Pour M. Dumont, à son château à Villers-la-Ville, Ruisseau.</p> <p>» M^{me} Timberman, "Les Liserons", à Uccle, Ruisseau et pièce d'eau, en béton armé.</p> <p>» » M. Debroux, Avenue Longchamp à Uccle, Rocher en béton armé, formant escalier.</p> <p>» » Moriel-Jamar, château du Héron à Boitsfort, Divers rochers, Ruisseaux, Ponts & Balustrades</p> <p>» » le Docteur Jacobs, château de Nérom, par Wolverthem. Ruisseau.</p> <p>» » A. Monseur, à sa villa, à Clabecq. Ruisseau et bassin.</p> <p>» » W. Friling, à son château, à Brasschaet. Ruisseau et cascades.</p> <p>» » Waucquez, à son château, à Auderghem. Rochers.</p> <p>» » von Mallinckrodt, « Hortensia-Hof », à Cap-pelen. Bassin et rochers.</p> <p>» » l'École d'Arboriculture et d'Horticulture, de Tournai. Ruisseau et bassin.</p>
---	---

EXPOSITION UNIVERSELLE DE BRUXELLES 1910 : GRAND PRIX
EXPOSITION HORTICOLE DE TOURNAI 1911 : GRAND DIPLOME D'HONNEUR

(1614)

Publicité du rocailleur F. Dumilieu.

L'homme d'affaires étend sa propriété ucloise en 1925, à la suite du remembrement lié à la construction de la ligne de fer Quartier Léopold – Halle. L'extension donne les contours définitifs du parc.



Détail de la carte IGM (Institut Géographique Militaire) de 1954.

La guerre 1940-45 a chassé le propriétaire des lieux. Le château a d'abord été occupé par la Kommandantur et ensuite par les armées britanniques dont les batteries antiaériennes (anti V1) étaient sur le Kauwberg. La guerre a relativement épargné la propriété, à l'exception de quelques arbres, transformés, par nécessité, en bois de chauffage.



La conciergerie.

Inoccupée depuis la fin de la guerre, la Sauvagère est rachetée le 16 décembre 1953 par Jean Oostens, un colonial de Léopoldville (aujourd'hui Kinshasa). Celui-ci, jugeant la tâche de la rénovation/reconstruction démesurée, reçoit -

le 11 avril 1957 - l'autorisation de confier la démolition du château à l'entrepreneur Demeyer de Molenbeek-Saint-Jean.

Si quelqu'un avait pu dessiner le château, cela aurait été un artiste local comme Jean (Jan) Van Kalk qui habitait dans le bas de l'avenue de la Chênaie. Il raconte que juste avant-guerre le personnel de la villa aimait fréquenter le Pigeon Noir situé au bas de cette rue.

C'était alors un caberdouche de quartier, bien loin du restaurant étoilé qu'il est aujourd'hui ... Comme bâtiment, il ne reste aujourd'hui que l'ancienne conciergerie devenue la demeure du gardien du parc.

Le rachat par la commune d'Uccle

C'est le 1^{er} juillet 1964 que la commune d'Uccle acquit le parc de quatre hectares et demi dans la perspective d'une extension du cimetière voisin où les places disponibles diminuaient. Mais les temps changent et le recours à l'incinération modifie la donne. Que va faire la Commune de cette propriété ? Il y a peu d'hésitation...

C'est alors que la propriété prend le nom de « Parc de la Sauvagère ». Nous ne connaissons pas les motifs du choix de ce nom. C'est aussi celui d'une ancienne commune de Normandie. C'est encore un patronyme du centre de la France (Loiret, Yonne). Nous supposons que c'est le caractère sauvage des lieux laissés à l'abandon qui a justifié ce choix.

Le parc est officiellement inauguré le 28 juin 1969.

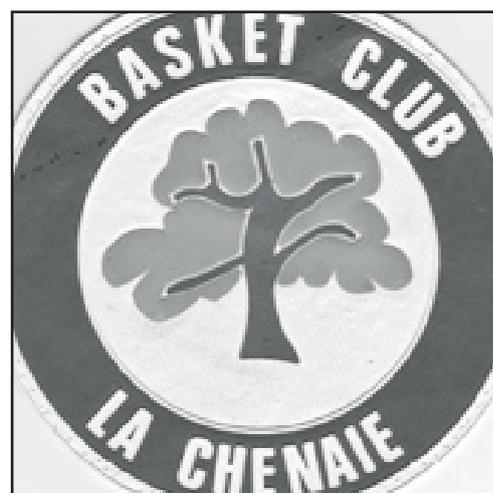
Le parc de la Sauvagère devient d'abord un lieu connu des sportifs ucclois

Laisse à l'abandon, les allées du domaine ont d'abord été dégagées et nettoyées par les mouvements de jeunesse en 1966.



Le terrain de basket.

Ensuite la Commune, à l'initiative d'André Deridder, le populaire échevin des Sports et des Classes moyennes (plus tard bourgmestre, de 1989 à 2006), a réalisé en 1969-70 plusieurs infrastructures sportives ; un terrain de basket ainsi qu'une petite salle omnisport avec vestiaires et buvette ont pris la place de bâtiments en ruine le long de l'avenue de la Chênaie, où un espace de parking a aussi été créé. Un second terrain de basket a pris la place d'un espace plan (peut-être l'ancien terrain de tennis du château, mais aucune source ne l'atteste) non loin de l'étang. Les deux terrains étaient munis d'un éclairage puissant permettant la pratique du basket en soirée.



Dans la foulée, le basket club « La Chênaie » a été fondé (en 1970). A sa fondation, la moitié des joueurs du club étaient des employés communaux (ouvriers des plantations, chauffeurs, employés ...), comme son président fondateur, Jos Lemaire, fonctionnaire responsable des travaux au sein de l'administration communale. Quelques années plus tard, le club « Le Balai » venait y partager les infrastructures de sorte que tous les dimanches un match se déroulait au parc. Ces clubs y ont joué en plein air jusqu'à ce qu'ils aient eu l'obligation de jouer en salle. Des entraînements étaient encore organisés à la Sauvagère jusqu'à la fin des années 1980 avant que le terrain ne soit totalement déserté par les clubs.

Il arrivait lors de tournois dans les années 1970 que les deux terrains soient simultanément occupés par des matchs.

La petite salle de sport communale abrite le club de judo «Chênaie» et l'Aïkido Club Uccle «Sauvagère».



La salle de sport communale.

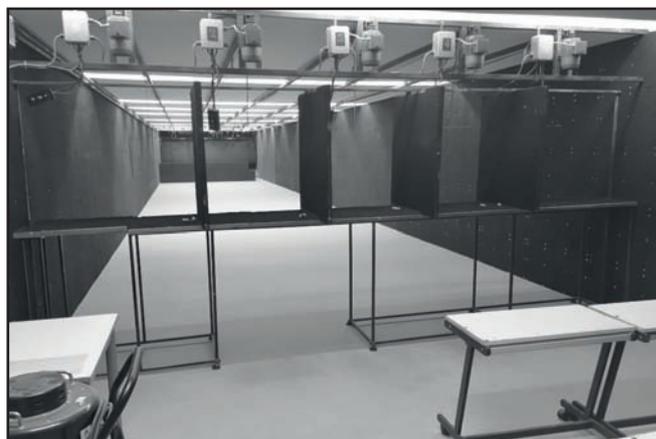
Le club de judo a formé de nombreux judokas de haut niveau, dont les meilleurs éléments, comme Sami Chouchi, ont participé aux compétitions internationales.



Sami Chouchi au championnat de Belgique 2015.

Dans cette salle on pratique ou on a pratiqué également de la gymnastique et de la danse classique. Le club de judo avait été fondé par Jean Dierickx, un policier du commissariat d'Uccle Centre. On se sentait Ucclo-Ucclois en ce temps là...

Le stand de tir souterrain a été construit entre 1972 et 1973.



Stand de tir à 25 mètres.



Stand de tir à 10 mètres.

Au départ, la police communale s'y entraînait ainsi qu'un club de tir. Un second stand a été construit vers 1975. Les éléments qui s'observent de l'extérieur sont le local d'entrée ainsi que les cheminées d'aération autour desquelles tournent moutons et chèvres qui broutent l'herbe sur le toit des stands. Les tireurs clubs y disposent aujourd'hui de deux infrastructures : un stand à 25 mètres pour armes à feu avec 5 lignes de tir équipées de ramène cibles électriques et un stand à 10 mètres pour armes à air comprimé avec 9 lignes de tir équipées de ramène cibles électriques ainsi qu'une ligne pour le tir de vitesse à air comprimé. Deux clubs occupent actuellement les stands de tir, le Cercle de tir de la Sauvagère et l'UFAC Uccle. Leur fusion est en cours.



La mare, le cygne et l'enfant.

Enfin - c'était la mode à l'époque - un « Parcours santé » a été réalisé en 1974 dans le parc. Son succès a été pour le moins mitigé et, ne faisant l'objet ni d'entretien ni de restauration, il a disparu avec l'usure du temps.

Le parc devient un ensemble animalier et ludique

En 1990, la fréquentation du parc chute, le basket a quitté les lieux, la concierge décède peu après et les responsables communaux décident d'une nouvelle orientation pour les lieux. Ils créent l'asbl « Promotion des parcs publics et des espaces verts publics » pour permettre, entre autres, le développement et la gestion d'un parc animalier. Celui-ci est créé à la Sauvagère à partir de 1992. Les familles uccloises commencent alors à fréquenter le parc qui s'équipe de trois enclos à animaux.

De majestueux cygnes décorent la mare et remontent manger sur la pelouse en fin de journée.



Les barbus d'Uccle.

L'emplacement de l'ancien château est transformé en plaine de jeux pour petits enfants avec des balançoires, des jeux fixés au sol, un bac à sable (déplacé depuis lors), des tours à grimper et toboggans. Le succès est au rendez-vous, le parc attire les familles et les écoles maternelles.

Relevons que l'arrêté de classement du 26 juin 1997 indique encore dans sa description sommaire : « L'aménagement est basé sur le relief marqué et pittoresque. Ainsi on se déplace continuellement de chemins creux en sentiers surélevés.



La plaine de jeux à l'endroit de l'ancien château.

La biodiversité de l'étang avant les aménagements et ... après

L'étang du parc, laissé à l'abandon, avait trouvé un équilibre biologique, de sorte qu'en 1978, venaient y pondre des grenouilles rouges, des tritons et, plus rares en Région bruxelloise, des alytes accoucheurs (crapauds dont le mâle aide la femelle à pondre et s'occupe ensuite des œufs jusqu'à leur éclosion).

Dans les années 1990, l'introduction de palmipèdes sur l'étang a modifié le milieu aquatique pour le plaisir des enfants, mais le malheur des batraciens. En effet, les déjections des canards et cygnes, s'ils ont considérablement enrichi le milieu en matières organiques, l'ont aussi eutrophisé, empêchant la reproduction des amphibiens (batraciens).

Au pied d'une butte artificielle a été aménagé un très bel étang forestier (bassin artificiel en béton) dont le fond est couvert de vase. La présence et la reproduction de Grenouilles rouges, de Tritons alpestres et de Tritons palmés font de ce plan d'eau un site de reproduction d'intérêt régional. » Par ailleurs, le texte de la borne à l'entrée du parc reprend ce même élément, ce qui nécessite une restauration dans le cadre du plan de gestion qui devra être réalisé pour ce site Natura 2000.

Aussi, après consultation d'experts comme Hellin de Wavrin, S.O.S. Kawberg-Uccle Natura a suggéré aux responsables de recréer une seconde mare, plus petite, mais protégée des oiseaux afin que les crapauds puissent à nouveau venir y pondre. En effet, la population de crapauds existe toujours et a été confirmée par les bénévoles qui ont constaté que des batraciens s'étaient fait écraser par des voitures la rue de Verrewinkel, juste au-dessus du pont,

lors de leur migration annuelle en mars 2017. Si une nouvelle mare est à leur disposition, peut-être plus bas dans le parc, les amphibiens n'auront plus de raison de traverser la route ...

Les rocailles proches de l'étang ont fait l'objet de grosses réparations en 1994/95. Les machineries ont été restaurées, mais le circuit de l'eau n'alimente plus que la cascade. Le ruisseau a été laissé à l'abandon et disparaît aujourd'hui dans la nature. Son ancienne « source » est située en contrebas du Séquoia. Depuis, l'asbl veille aux petites réparations d'entretien.

Les occupants de la conciergerie

Avant le réaménagement du parc, la conciergerie a servi d'abri pour des vagabonds. On ne parlait pas encore de squatteurs dans les années 1960... Après la rénovation du parc de la Sauvagère, les premiers occupants sont un couple avec trois enfants dont l'homme est policier, Edouard Heymans, mieux connu sous le nom de Dodo. Ce dernier était agent de police au commissariat de Saint-Job et était très fier d'être, disait-il, le premier policier mesurant moins d'un mètre soixante-cinq à être engagé dans la police d'Uccle. Les premiers utilisateurs du parc se souviennent de lui, de sa femme Mathilde (officiellement « la concierge ») et de ses trois fils qui ont tous été impliqués dans les activités sportives du parc : basket et judo.

La reconversion du parc, avec installation d'animaux, en 1992, a imposé l'engagement par l'asbl gérant le parc de « concierges » qui, en échange de la jouissance de la conciergerie, surveillent et soignent les animaux, y compris les weekends lorsque les deux ouvriers communaux affectés à la Sauvagère sont en repos ... Ainsi les concierges actuels ont été recrutés il y a plus de vingt ans après une évaluation de leurs compétences dans le domaine des soins animaliers.

Le parc de la Sauvagère, un lieu riche en essences d'arbres

La Sauvagère présente un relief très accidenté et presque entièrement boisé. Le bois se compose d'une hêtraie mélangée notamment d'érables sycomores, de frênes, de chênes pédonculés, de noisetiers, de tilleuls, de marronniers, de robiniers et de châtaigniers. Un séquoia géant (5,47 m de circonférence, mesurée à 1,50 m de hauteur, en 2003) figure parmi les vingt plus importants de la région.

Un parcours dendrologique a été réalisé en 1993 en marquant certains arbres à l'aide de plaques métalliques dont la plupart sont disparues.

Ce parcours était accompagné par un petit livret qui avait été rédigé par des enseignants de l'ICPP (Institut Communal d'enseignement professionnel spécialisé des Polders).

La Sauvagère est un parc riche en diversité d'arbres, tant au niveau des espèces indigènes qu'espèces exotiques.



Parcours dendrologique de 1993.

La brochure des journées du patrimoine 2017 relève des séquoias géants, un cèdre de l'Atlas et un tulipier de Virginie, tous classés comme arbres remarquables.

Autres souvenirs

Jean-Pierre Stevens

La liste des arbres repris à l'inventaire des arbres remarquables comporte 25 sujets et 20 espèces différentes dans le parc de la Sauvagère : Erable sycomore - *Acer pseudoplatanus* (3 ex.), Marronnier commun - *Aesculus hippocastanum* (2 ex.), Araucaria du Chili - *Araucaria araucana*, Charme commun - *Carpinus betulus*, Châtaignier - *Castanea sativa*, Cèdre de l'Atlas - *Cedrus atlantica*, Cryptoméridie du Japon - *Cryptomeria japonica*, Hêtre pourpre - *Fagus sylvatica* f. *purpurea*, Hêtre d'Europe - *Fagus sylvatica*, Houx Commun - *Ilex aquifolium* 'Albomarginata', Tulipier de Virginie - *Liriodendron tulipifera*, Epicea commun - *Picea abies*, Platane à feuille d'érable - *Platanus x hispanica*, Peuplier du Canada - *Populus x canadensis*, Merisier - *Prunus avium*, Cerisier tardif ou noir - *Prunus serotina*, Chêne pédonculé - *Quercus robur* (2 ex.), Robinier faux-acacia - *Robinia pseudoacacia* (2ex.), Sequoia géant - *Sequoiadendron giganteum*, Sorbier de Scandinavie - *Sorbus intermedia*.

Remerciements à Yves Barette et à Odile De Bruyn, historienne, aux services de l'environnement et de l'urbanisme de la commune d'Uccle.

Mes grands-parents habitaient au début de l'avenue de la Chênaie à côté de la Ferme Rouge, non loin de l'avenue Dolez. Il n'y avait pas d'électricité, seulement le gaz pour s'éclairer. Mon père, Jean-Baptiste Stevens, né en 1916, a été engagé comme jardinier pour entretenir la propriété de M. Schollaert, riche propriétaire de cinémas au centre-ville. Il y a appris les différents aspects de ce métier. Déporté dès 1940, et pendant toute la guerre, il a retrouvé le château à l'abandon lors de son retour. Sans emploi, il a été voir le bourgmestre Jean Herinckx qui l'a aidé à être engagé comme jardinier communal au service des plantations de la Commune où il a fait sa carrière et a habité la conciergerie au Dieweg, à l'entrée du parc de Wolvendael. Moi, son fils Jean-Pierre Stevens, me rappelle avoir joué dans le château à l'abandon. Les serres n'étant plus entretenues, elles se sont vite dégradées, parfois avec l'aide de visiteurs peu courtois qui se sont amusés à en casser les carreaux. Avec d'autres, j'allais aussi pêcher les têtards ou les épinoches de l'étang. Les gamins qui s'introduisaient dans la propriété se faisaient parfois houspiller par celui qui devait être le gardien de la propriété. Le hasard (en est-ce vraiment un ?) a fait que je suis devenu l'élagueur communal dans les années 1970 et, en fin de carrière, brigadier au service des plantations... J'oubliais ... J'ai aussi été le deuxième président du basket club La Chênaie qui jouait alors sur le terrain ayant pris la place des serres où travaillait mon père. Était-ce une prédestination ?

Souvenirs du Parc de la Sauvagère

Alain A. Pauwels

Mes premiers souvenirs de la Sauvagère remontent à un peu avant l'ouverture du parc au public. La maison du garde était occupée par la famille Heymans : le père Edouard policier à la commune, dit «Dodo» à l'Amicale Cycliste d'Uccle, sa femme Mathilde «partie» trop tôt dans les années 90 et leurs trois garçons : Daniel, Jean-Claude et Dominique. Nous fréquentions la même école («André Didier») derrière la gare de Calevoet, Daniel étant un peu plus âgé que moi. Cette relation m'a donné accès au parc avant l'ouverture au public, c'était un terrain de jeu de rêve pour les jeunes pirates que nous étions à l'époque. Ca devait remonter au début des années 70.

Mon deuxième souvenir est de l'ordre du rituel, plus agréable que celui de la visite auprès de la famille reposant en face, il s'agissait de la récolte des châtaignes à l'automne. Les châtaigniers situés en bord du parc, le long de la rue de Verrewinkel, pouvaient être très généreux d'une année à l'autre. Et les amateurs n'étaient pas rares...

Mon troisième et dernier souvenir, le plus précieux, est associé à l'étang situé au centre du parc. Au début de mes études secondaires, j'étais passionné par le cours de bio, ce fut l'occasion de recevoir comme cadeau un petit microscope de la marque Viking. La première découverte au fond du jardin : quelques larves de moustique dans un tonneau d'eau de pluie. L'étang de la Sauvagère s'est révélé être un petit paradis pour l'explorateur en herbe que j'étais.

Les découvertes se sont succédé : daphnies, cyclops, cypris et aselles pour les crustacés, vorticelles au printemps, larves de corèthres, dixas, éristales, dytiques, aeschnes, notonectes... pour les insectes, crapauds communs, grenouilles rousses et tritons alpestres pour les amphibiens.

L'étang était encore ceinturé par une sorte de roselière qui permettait à la faune sortant de l'étang d'être protégée. Le piétinement des promeneurs a complètement fait disparaître cette ceinture. L'installation de volatiles a achevé le désastre en compromettant le fragile équilibre de ce petit biotope si intéressant.

(témoignage via facebook)



Vue du château de la Sauvagère depuis le bas de la rue de Verrewinkel.

Collection Y. Barette.

La Sauvagère dans les années 1950

Louis Vannieuwenborgh

Ce beau parc de notre commune, je l'ai connu dans les années 1950 ou, plutôt, nous l'avons connu dans un état véritablement sauvage. Nous, c'est-à-dire les gamins du quartier (avenue de la Chênaie, rue Geleytsbeek). Lâché à l'abandon, il nous semblait évident que ce mystérieux domaine constituait de droit l'un de nos territoires de jeux. Nous y pénétrions par l'arrière, du côté du cimetière. La haute grille fermée, dont les barreaux invitaient à l'escalade, ne constituait pas un obstacle : c'était le premier des plaisirs offerts par cette étrange propriété. Délaissant l'allée rectiligne devant nous, nous prenions celle de droite qui menait – ô beauté ! – à l'étang et à sa cascade minérale. C'était un étang artificiel, aux bords et au fond cimentés, guère profond, dont la vase n'invitait pas aux baignades. En hiver ses eaux étaient prises par le gel. Je me souviens encore de l'hiver radieux de 1956, de sa magnifique période de six semaines de gel et de soleil, précédée par une abondante chute de neige. La surface gelée servait à nos glissades et nous permettait aussi de prendre pied sur le minuscule îlot de l'étang.

Derrière la cascade s'ouvrait une « grotte » où se cachait l'appareillage de la pompe destinée à la cascade. La grotte servait également de cachette et, même, une année, servit à des jeunes, qui n'étaient pas de notre quartier, pour s'y livrer à de mauvaises manières...

Au-dessus de la cascade s'élevait un tempietto en style antique entouré de colonnes. Un banc de pierre courait le long du mur circulaire. J'imagine avant-guerre ces bancs couverts de coussins, le propriétaire et ses hôtes confortablement installés, sirotant des rafraîchissements et bercés par le bruit de la chute d'eau rebondissant sur la rocaïlle.

Oui, nous avons eu la chance de connaître l'imposante villa-château, précédée de sa pelouse, face à l'entrée ouvrant sur l'avenue de la Chênaie. Elle était vide de meubles mais nous l'emplissions de nos cris et de nos courses. Mon ami Roger – non pas le petit, le grand Roger – en conserve le souvenir suivant : « moi ce sont les meubles fixes tels que divans, fauteuils et aussi l'immense cuisine encore très équipée, qui étaient toujours présents et qui m'avaient impressionné au niveau luxe et beauté. » Mais le point d'attraction était son lanterneau, sommant la toiture. Vitré des quatre côtés, ne laissant place qu'à deux ou trois des nôtres et à une infinité de mouches bourdonnant dans la lumière, il offrait un point de vue superbe sur la vallée de la Geleytsbeek. C'était à couper le souffle. Je possède encore le Browning 6x9 de mon père, que ne l'ai-je emporté à cette époque, j'aurais pris des photos qui, aujourd'hui, seraient mythiques !

Après la démolition du château, l'absence du lanterneau est compensée par l'immense sequoia en bordure de la pelouse. Du même âge, sans doute, que le domaine, il doit avoir atteint maintenant la hauteur de l'édifice disparu. Sa pointe, dépassant les arbres voisins, est visible, à l'instar de feu le lanterneau, depuis toute la vallée de la Geleytsbeek. Sa vue me réjouit doublement, d'abord par sa silhouette, ensuite en me faisant penser au château disparu.

Devant le château une Pomone se dressait sur un socle. Attirés par ses appâts, les sales gamins que nous étions se permettaient des privautés à son égard...

A côté de l'entrée, avenue de la Chênaie, se dressait la maison du concierge. Son style rappelle celui du château.

Le domaine était à l'abandon mais un jour que le petit Roger et moi avions franchi la grille et nous dirigions avec assurance vers l'étang, un homme surgit devant nous, armé d'une carabine à plomb. Il coucha mon ami en joue et sauvé par sa chute en se retournant précipitamment, mon ami Roger, entendit le plomb siffler au-dessus de sa tête. Nous franchîmes la grille à toute vitesse et nous enfûmes vers la Sablonnière en courant de toutes nos forces. Ce fut la seule fois où nous fûmes dérangés dans l'exercice de nos droits légitimes d'usagers du domaine.

Ami lecteur, tu commences à comprendre pourquoi nous n'appelions pas le lieu « La Sauvagère » mais lui donnions d'autres dénominations dont une dont je me souviens : « Le Paradis ».

*
* *

Je n'en sais guère plus aujourd'hui sur l'ancien propriétaire du domaine qu'à l'époque. Il s'appelait Schollaert et un vieux bottin précise : « F. Schollaert, administrateur de sociétés, 83, avenue de la Chênaie. » Mon ami Jean Van Kalk (†) m'a raconté qu'il était aimable, que souvent, montant l'avenue dans sa belle voiture, il s'arrêtait pour prendre Jean et le déposer, plus haut, chez ses parents. La mère de Jean repassait ses chemises. M. Schollaert possédait, disait-on, des salles de cinéma en ville. Vint la Guerre, puis la Libération. Les gens du quartier, accusant M. Schollaert de collaboration, mirent son château au pillage. Tout ce qui put être emporté le fut. On peut trouver ce comportement choquant, mais en septembre 1944 la guerre n'était pas finie et le peuple avait faim. Ma mère, venue trop tard, ne trouva qu'un beau coussin. Plus tard, la police fit savoir dans le quartier qu'il fallait restituer tout ce qui avait été pris. Longtemps après, ma mère regrettait encore ce beau coussin.

J'en étais là avec mes souvenirs, ô combien incomplets, quand je reçus de Marc De Brouwer un tiré à part de *S.O.S Kaumberg* venant de paraître et retraçant, de façon magistrale, l'histoire du domaine.

Cette belle étude répond à toutes les questions que je me posais au sujet de l'origine et des avatars de la Sauvagère.

Dans le même temps, Yves Barette m'a communiqué une photo du château acquise récemment.

Ainsi, j'ai pu le revoir autrement qu'avec mes souvenirs pâlisants : quelle émotion, quel choc !



*Vue du château de la Sauvagère (vers 1930)
depuis le site actuel du Lycée français.
Collection Y. Barette.*



De la cour De Coster au chemin Van Tuykom : un peu de mon histoire...

Marcel Van Tuykom

Un jour, alors que je parcourais le livre *Quartiers d'Uccle* d'Hervé Gérard, quelques lignes éveillèrent ma curiosité...

«De l'avenue Beau-Séjour, particulièrement charmante, avant de se jeter dans l'avenue de la Floride, nous ne connaissons pas grand-chose, si ce n'est qu'elle s'appela tout d'abord *chemin Van Tuykom* et plus tard *rue des Alouettes*. Son nom actuel, approuvé en 1933, viendrait tout simplement d'un hôtel-restaurant : *Au Beau-Séjour*, le si bien nommé.»



Quelle ne fut pas ma surprise à cette lecture. Découvrir mon patronyme associé à la genèse d'une avenue uccloise, avenue s'amorçant qui plus est à quelque quarante mètres à peine de la maison dans laquelle je vécus de 1943, année de ma naissance, à 1957 !

La cour De Coster

Cette maison se trouvait, avec trois autres, dans une petite cour (ou carré), appelée *cour De Coster*, dont l'entrée se situait au n° 855 de la chaussée de Waterloo, au cœur du quartier Langeveld. La cour ainsi que le jardinet qui la joutait constituaient un véritable petit coin de paradis, autant pour les amis qui venaient jouer à la maison que pour moi-même.



Scènes de vie à la cour De Coster.

Peu de choses ont été rapportées à propos de la cour De Coster dans la bibliographie relative à Uccle et sa riche histoire.

Une enquête sur les logements ouvriers, menée en 1906 à la demande du *Comité de patronage de Saint-Gilles*, nous apprend toutefois que *les maisons constituant ce carré, bien qu'anciennes déjà, étaient en bon état, disposaient de deux chambres¹ et se louaient alors entre 7 et 10 francs par mois.*

Toujours selon cette enquête, *un puits très profond fournissait, en toute saison, une eau potable de bonne qualité aux habitants du lieu.*

Je dois cependant avouer ne pas avoir souvenir de ce puits.

Cette enquête précise enfin *que des champs et des jardins potagers s'étendaient au-delà de la cour.*

Des terres cultivées qui n'existaient plus à mon époque, l'urbanisation au Langeveld ayant considérablement progressé dans l'entre-deux-guerres.

Par ailleurs, un article paru dans un ancien numéro de la revue éditée par notre cercle d'histoire² nous apporte quelques informations supplémentaires. Entre-autres que le carré accueillit, de 1890 à 1940, un total de 86 adultes et 50 enfants de moins de 20 ans.

La plupart de ces familles étaient issues du milieu ouvrier.

Petite ombre au joli tableau de mes souvenirs : un jour, en passant devant le 855 de la chaussée de Waterloo, je vis que la grande porte était ouverte et découvris que les 4 maisonnettes avaient été détruites.

La cour De Coster était devenue un parking... Tout change, il faut se rendre à cette évidence.

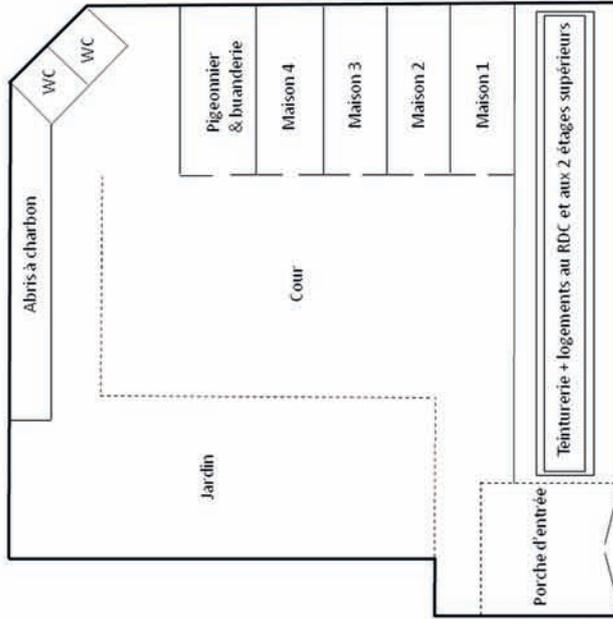
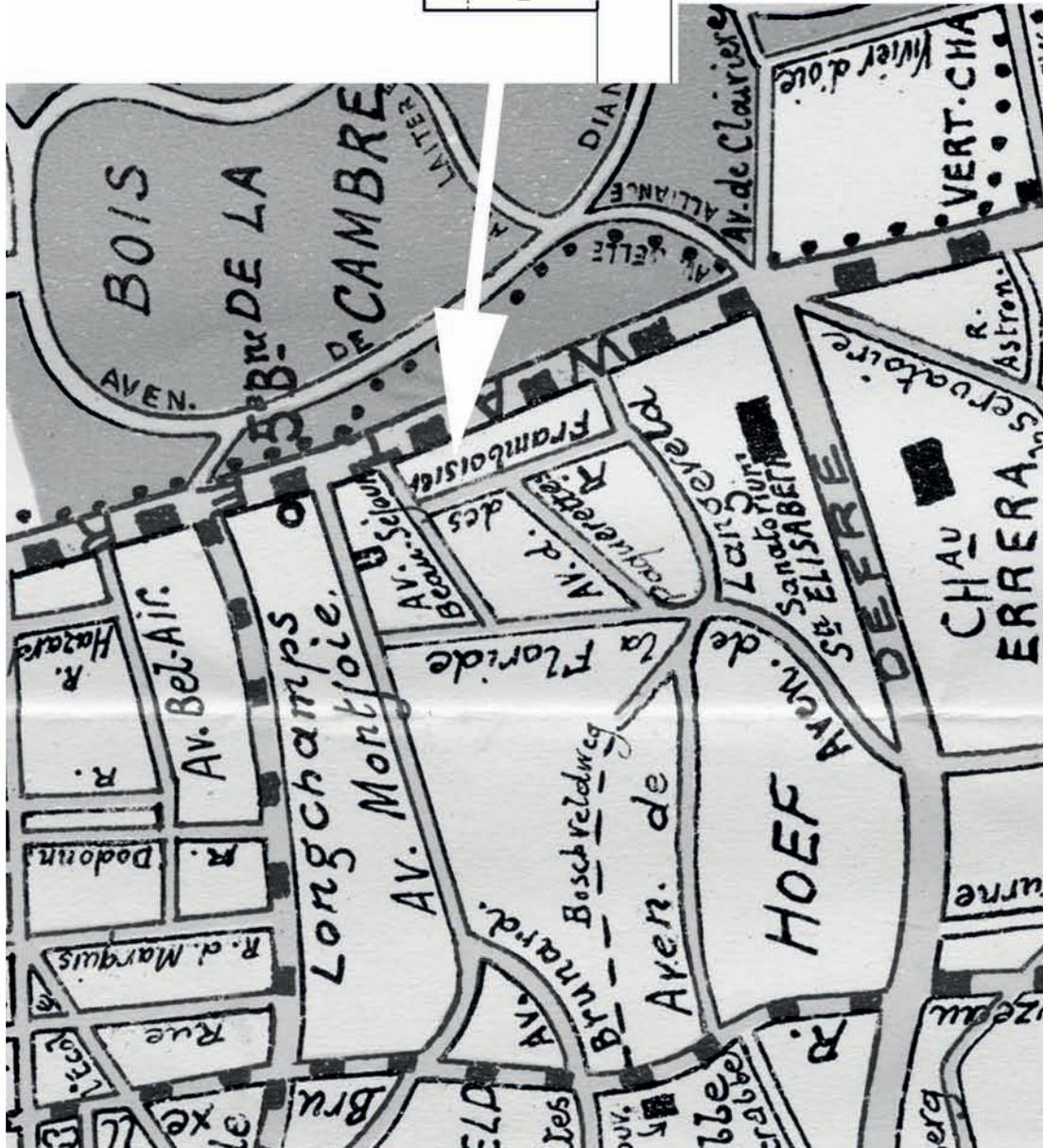
1 En réalité, chaque maison ne disposait que de deux pièces, une cuisine-séjour au rez-de-chaussée, une chambre à l'étage. Nous vécûmes d'abord dans une seule maison, au n° 4, mais mes parents purent ensuite louer conjointement le n° 3, ce qui élargit « considérablement » notre espace de vie !

2 Voir *Ucclesia* n° 177, septembre 1999, p. 5.

Des petits commerces qui animaient le quartier, plus rien ne subsiste : ni la teinturerie, ni le coiffeur, pas plus que le cordonnier ou le café de *Jef du Congo*. Disparus aussi les petits restos sympathiques. Heureusement, de l'autre côté de la chaussée, subsiste le bois de la Cambre, ce beau prélude à la forêt de Soignes...



*Dans les bras d'un libérateur anglais
(cour De Coster, septembre (?) 1944).*



Chaussée de Waterloo

N° 855

SITUATION & PLAN DE LA COUR DE COSTER

Le chemin Van Tuykom

Venons-en maintenant au chemin Van Tuykom qui suscita autant ma curiosité que mon étonnement lorsque j'appris son existence. Évidemment désireux d'en savoir plus à son sujet, je me suis adressé au président du cercle d'Histoire, d'Archéologie et de Folklore d'Uccle, cercle dont je suis membre depuis plusieurs années.

Monsieur Jean-Marie Pierrard, président à l'époque de ma requête, transmit celle-ci à Monsieur Raf Meurisse (un administrateur du cercle) qui entreprit fort aimablement des recherches.

Au cours de ses minutieuses investigations, il réussit à établir que mon arrière-grand-père avait été, au milieu du XIX^e siècle, le propriétaire d'un terrain au hameau du Langeveld, terrain traversé par un chemin qui portait assez naturellement son nom.

Il s'agissait de Pierre Van Tuykom, époux d'Élisabeth Van den Haute.

Ainsi donc, grâce au patient travail de Monsieur Raf Meurisse, je pus découvrir ce qui me liait à l'actuelle avenue Beau-Séjour et retrouver mes racines familiales au *Langeveld*.

Mais Monsieur Raf Meurisse n'en resta pas là. Il effectua des recherches sur l'évolution du nom *Van Tuykom* en remontant dans le temps et ce jusqu'en 1271. Eh oui, vous lisez bien !

Évolution du nom Van Tuykom	
1271	Johanna <i>dicto</i> de Tudinchen
1341	Heine van Tudekeen
1406	Philip lant van Tudekem (Leuven)
1774	Guillaume van Tuyekom (Brugge)
1893	Arnout van Tuycom (Leefdaal)



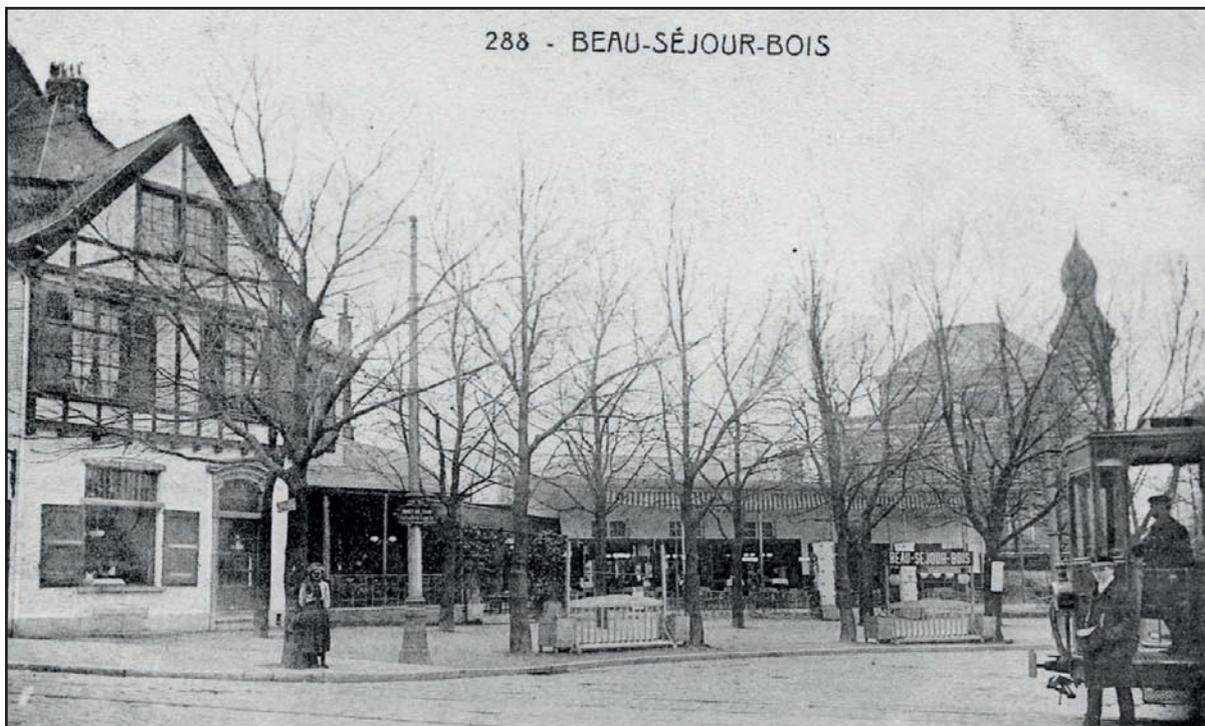
*Pierre Van Tuykom, mon arrière-grand-père,
celui par qui tout a commencé au Langeveld*

Dans le cadre de l'article que je projetais d'écrire, j'eus le plaisir de faire la connaissance de Monsieur Yves Barette, auteur des *Flâneries dans Uccle d'hier à aujourd'hui*. S'appuyant sur les affirmations du livre d'Hervé Gérard, elles-mêmes puisées à l'ouvrage de Raf Meurisse *Découvrez Uccle, ses rues et places*, il me fournit de précieux éclaircissements à propos du chemin Van Tuykom devenu l'avenue Beau-Séjour. Il me confirma qu'exista effectivement dans les environs un hôtel-restaurant de ce nom au début des années 1900. Ce sont les actuelles *Brasseries Georges*, à l'angle de l'avenue Winston Churchill et de la chaussée de Waterloo. En atteste un annuaire de 1904 qui précise que l'on pouvait réserver le vivre et le couvert en téléphonant au 3171 !

Il aurait alors pris le nom de *Beau-Séjour*, non sans avoir porté pendant deux ou trois ans celui de *rue des Alouettes*.

Les cartes postales anciennes laissent penser que c'est le carrefour Longchamp (Churchill) - Waterloo qui reçut initialement le nom *Beau-Séjour/Bois* au début du XX^e siècle.

« Une dénomination probablement imaginée par les exploitants du tramway vicinal reliant la place Rouppe à la Petite Espinette afin d'aguicher leur clientèle bruxelloise. L'appellation aurait ensuite été reprise par l'enseigne de l'hôtel-restaurant³ qui s'ouvrit en ce lieu et enfin quelques années plus tard par la rue des Alouettes.



L'hôtel Beau-Séjour à l'angle de la chaussée de Waterloo et de l'avenue Longchamp (Churchill)

Et Monsieur Barette d'ajouter : « mon opinion est que le nom *Van Tuykom* est resté d'un usage local, officieux, jusqu'aux premières années du XX^e siècle, époque où le chemin changea de statut et se mua progressivement en avenue « bien faite ».

Cela deux décennies au moins avant l'approbation officielle de 1933 ».

³ Mais comme bien souvent dans ce genre d'hypothèse, il n'est pas interdit de penser un ordre d'apparition différent. En l'occurrence que l'hôtel-restaurant fut le premier à s'appeler Beau-Séjour et que le carrefour reprit ultérieurement le nom à son compte.



L'avenue Beau-Séjour en ses premières années, à son entrée chaussée de Waterloo

Conclusion

Avec cet article, j'espère avoir suscité l'intérêt de nos membres pour le chemin Van Tuykom et la cour De Coster, lieux chers à mon cœur mais guère évoqués dans les écrits relatifs à Uccle. Je serais par ailleurs infiniment reconnaissant envers quiconque m'apporterait la moindre information supplémentaire à leur sujet.

La rédaction de ces lignes m'a procuré beaucoup de plaisir, autant par les diverses recherches qu'elle a impliquées que par les rencontres intéressantes qui en ont résulté !

Ces travaux d'explorations m'ont rappelé certains moments merveilleux de spéléo et d'escalade, notamment la descente à 1122 mètres de profondeur du fameux gouffre du Berger (première expédition belge à réussir cet exploit), l'ascension du volcan Nyiragongo ou encore ce jour de 1972 où j'eus le privilège de faire la connaissance d'Haroun Tazieff et de Maurice Kraft.

En vérité, bien des souvenirs heureux et palpitants depuis la cour De Coster de mon enfance...

Bibliographie

- Comité officiel de patronage des Habitations ouvrières et des Institutions de prévoyance de Saint-Gilles (Anderlecht, Forest, Saint-Gilles et Uccle), *Enquêtes sur l'état des logements ouvriers dans le ressort du comité (1902-1905)* : Uccle, Bruxelles, Alliance typographique, 1906, 175 p.
- *Découvrez Uccle : une mosaïque des rues et des places*, par Raf Meurisse et al., Bruxelles, 1986 (et annexe en 1995).
- GERARD Hervé, *Quartiers d'Uccle*, Braine-l'Alleud, J.M. Collet, 2000.
- MEURISSE Raf, « Carrés ou groupes de maisons inconnus ou démolis » à Uccle, dans *Ucclesia* 177, septembre 1999, p. 3-8.

Cher Ucclensia, je me souviens ...

La commémoration du 11 Novembre à l'école communale des filles à Saint-Job dans les années 1960

Yvette Lahaut-Van den Eynde

AU DÉBUT DES ANNÉES SOIXANTE, j'étais jeune institutrice à l'école communale pour filles de Saint-Job et j'informais ma famille que je ne serais pas libre pour la journée de l'Armistice, l'école avait en effet confié mes élèves de 6^e année à la célébration de l'Armistice dans mon école.

Mon père qui avait participé à la Seconde Guerre mondiale, en tant que réserviste (il avait

Dans l'un des tiroirs de la maison, il y avait un morceau de schrapnel et les éclats de ce schrapnel étaient menaçants !

Arrivée à l'école, j'accueillis donc mes élèves ainsi que mes collègues de l'école des garçons dans le préau, vérifiant leur tenue et les disposant, selon une répétition précédente, en quinconce dans le grand hall, face à la plaque commémorative pour



Inauguration - le 25 juillet 1920 - de la pierre commémorative en l'honneur des anciens élèves de l'école n° 3 d'Uccle Saint-Job. (ancienne école des garçons située en bas, côté chaussée de Saint-Job).

La pierre qui reprend les noms des héros morts à la guerre est placée dans le préau de l'ancienne école des filles (située en haut, au-dessus de la rue Benaets).

déjà 38 ans à l'époque) me conforta dans cette commémoration.

Il avait été désigné en 1940 pour protéger le gouvernement et avait, à l'époque, accompagné celui-ci jusqu'à la mer.

les anciens élèves de l'école morts durant les deux guerres (1914-1918 et 1940-1945).

Cette plaque était encadrée des drapeaux belges et ucclois.

Arrivèrent alors les « officiels » de la commune et de l'armée qui déposèrent des couronnes de fleurs au pied de cette plaque ; ils se positionnèrent alors sur le côté des élèves.

Madame Loecks, musicienne, avait fait répéter aux élèves le chant des Partisans (paroles Joseph Kessel et Maurice Druon et musique d'Anna Marly). Si vous en avez l'occasion, écoutez-le sur « You Tube »... les paroles, encore aujourd'hui, donnent le frisson !

Ensuite, un élève énonça un par un les noms des morts tués durant ces deux guerres et l'ensemble des élèves : répondait : « Mort pour la Patrie, gestorven voor het Vaderland ».

Ces élèves pré-adolescents étaient bien sûr émus ; tout à coup, lors de cette longue énumération, une élève s'écroule sur le sol... on l'emmène à l'infirmerie et la longue énumération reprend mais voilà qu'une seconde élève s'écroule sur le sol, vaincue par l'émotion. On l'emmène également à l'infirmerie ; une troisième jeune fille s'écroule encore... Je me souviens encore du bruit de ces trois chutes ! On abrège quelque peu la cérémonie.

Les élèves évanouies sont soignées par l'infirmière. Depuis, les « officiels », impressionnés, eux aussi, ont décidé que cette cérémonie n'aurait plus lieu avec les élèves de l'école de Saint-Job.



Vue récente de la pierre commémorative (avec ajout de 1940-1945).

Cercle d'histoire, d'archéologie et de folklore d'Uccle et environs

Bilan de l'année 2017

- Publication de 5 numéros de la revue *Ucclesia*, n° 263 à 267, dont un entièrement en couleurs (n° 263) et un autre avec couvertures en couleurs (n° 265).

- Suivi des dossiers d'urbanisme (passant en comité de concertation) et d'autres liés au patrimoine, comprenant des demandes de classement.

- Préparation de l'exposition « Uccle en 1914-1918 ».

- 28 janvier¹ : visite guidée de l'exposition « Les Romains de Tour et Taxis » aux Halles Saint-Géry, à Bruxelles, sous la conduite de Stephan Van Bellingen, 25 personnes.

- 23 février : assemblée générale à la Ferme Rose et conférence de Jean-Louis Musschs sur Léopold Courouble, créateur du roman « bruxellois » (la famille Kakebroek), 40 personnes.

- 26 mars : promenade le long de l'Ukkelbeek, guidée par Pierre Goblet (en français) et Leo Camerlynck (en néerlandais), dans le cadre des journées bruxelloise de l'eau, 40 personnes.

- 23 avril : visite du site de Fond'Roy, guidée par Leo Camerlynck (en néerlandais) et Patrick Ameeuw (en français), dans le cadre de l'*Erfgoeddag*, 25 personnes.

- 21 mai : à l'occasion de la fête du Homborch, promenade dans et autour du quartier sous la conduite de Patrick Ameeuw. 10 personnes. Tenue d'un stand place du Chat Botté.

- 5 juin : inauguration du manteau rénové de saint Roch à la chapelle de Stalle, 50 personnes.

- 16 et 17 septembre : participation aux Journées du patrimoine (organisées par la Région bruxelloise) en présentant le moulin de Calevoet (rue de Linkebeek 11). 325 personnes.

- 16 septembre : participation à la Foire de Saint-Job par la tenue d'un stand.

- 22 octobre : visite de l'abbaye de La Cambre (à Ixelles) sous la conduite de madame Vandenbosch, 20 personnes.

- 26 novembre : visite des carrés du quartier du Chat, sous la conduite de Patrick Ameeuw, Marcel Erken et Clara Blazquez (comité de quartier « Carrés Pauwels et Stevens », 25 personnes.

Leo Camerlynck

DIALECTEN IN UKKEL

Les dialectes ucclóis



UKKEL, 2018
2018



Geschied- en Heemkundige Kring van Ukkel en omgeving

Cercle d'Histoire, d'Archéologie et de Folklore d'Uccle et environs

Met de steun van het / avec le soutien du DAVIDSFONDS UKKEL STALLE

1

Dernière publication du cercle.

¹ Et non 30 janvier comme indiqué par erreur dans le compte-rendu paru dans l'*Ucclesia* n° 264.

Ik Dien, zei de Politie­man (34)

Fritz Franz Couturier (1914 - 1996)

SINT-NIKLAASFEEST 1953

Feestdagen laten gelukkige herinneringen na, maar het Sint-Niklaasfeest 1953 is voor mij een kwelling geweest die ieder jaar op 5 december terug opduikt.

In chronologische orde zal ik het drama, want voor mij was het dramatisch, zo eenvoudig mogelijk beschrijven.

Om 19.30 uur had ik wacht tot 's aanderendaags. Om 20 uur kreeg ik het bezoek van een heer die mij de verdwijning ter kennis bracht van zijn zoon, 17 jaar en half oud, enkel gekleed met een broek en een paar sokken. De verklaring leek mij nogal vreemd omdat ik niet inzag hoe een jonge man half naakt en ongeschoeid in de winter 'avonds op de loop ging. De geheimzinnige zaak moest voorzichtig behandeld worden vermits het om een minderjarige ging. Ik seinde onmiddellijk deze verdwijning bij de vier Ukkelse kommissariaten en de gerechtelijke politie van Brussel. Nadat de vader zijn verklaring had ondertekend, liet ik hem huiswaarts gaan, zeggend dat ik hem bij de minste inlichting zou verwittigen. Nog geen kwartier daarna vernam ik dat de jongen op vijf km van zijn woning in een herberg aan de Waterloo­sesteenweg werd binnengebracht, half uitgeput en rillend van de koude. Ik verwittigde de ouders en trachtte klederen en schoeisel te bekomen om de jongeling terug naar huis te brengen. De vader drong aan om mij te vergezellen naar voor­noemde herberg. Twee agenten zouden eveneens meegaan. Wij vertrokken per auto.

Door de geruite voordeur bemerkte ik de jongeling, gezeten op een stoel, in de achtergrond van de herberg en pratend met de toenmalig politie­kommissaris.

Toen ik de deur opende en de vader liet binnegaan, sprong de jongeling als een bezetene op en wou hij door de venster springen. Zijn poging werd verijdeld door aanwezigen klanten, maar niettegenstaande de tussenkomst van negen personen ontglipte hij hun handen en kwam regelrecht op mij af, beide armen vooruit en vechtens gereed. Het schuim stond op zijn mond. Ik zette de jongeling een 'eendepootje' zodat hij niet meer kon slaan en met de rug naar mij stond gekeerd. Hij maakte van deze houding gebruik en gaf mij een achterwaartse trap in de onderbuik. Ik draaide hem naar voren, greep hem met beide handen in de lenden, trok hem op mijn hoofd en wipte hem over de hoek van een biljart terwijl ik er bovenop viel. Hij probeerde mij nog een schop op het hoofd te geven maar ik greep hem bij de keel. Nu was hij overmeesterd en de twee agenten die binnen geroepen werden, stopten de woesteling in de politiewagen. Ik wou rechtstaan maar viel van pijn op de grond. Het duurde geruime tijd alvorens ik bijkwam ; men wou mij naar het hospitaal voeren, doch ik weigerde. Ik moest ondersteund worden want ik kon mij niet rechthouden. Ik gaf mijne mannen opdracht mij naar het kommissariaat te brengen ; daar ontbood ik een dokter die mij huiswaarts deed voeren. Ik vroeg mij af of mij waterorganen ernstig gewond waren en ik al dan niet bloed loosde. Dit was niet het geval ; na tien dagen verzorging was ik terug te been. Ik had en gevaarlijke klip omzeild.

Toen de agenten de jongeling wegleiden wierp hij een amerikaans boksijzer weg. Nooit heeft hij willen zeggen waarom hij dit wapen bij zich had.

Waarom was de nauwelijks geklede jongen van huis wegelopen ?

Zijn ouders leidden een onregelmatig en onechtelijk leven, hetgeen meebracht dat hij min om meer aan zijn lot overgelaten was. De avond der feiten mocht hij van zijn vader met hun hond gaan wandelen. Van die toelating had de jongen gebruik gemaakt om een Sint-Niklaasgeschenk voor zijn ouders te kopen. Daar dit een zekere tijd in beslag had genomen, was de vader op zoek naar zijn zoon gegaan. Ondertussen had de zoon terug thuis gekomen en had hij het Sint-Niklaasgeschenk verstoep. Toen de vader daarna de kamer binnentrad terwijl de zoon bezig was zich te ontkleden, stormde hij op zijn zoon af en gaf hem een strenge afstraffing zonder uitleg te vragen. Woedend over deze onrechtvaardigheid, zette de jongen het op een lopen in de richting van de woning van zijn grootouders die te Waterloo woonde.

Il heb geen klacht tegen de jongen ingediend omdat hij niet aan de basis lag van wat het gebeurde ; de schuld bevond zich bij de vader. Hij heeft dan ook de kosten moeten vergoeden.

Enkele weken daarna kreeg ik het bezoek van de jongeling ; hij kwam mij zijn verontschuldigen aanbieden en vroeg mij raad.

Het dramatisch voorval heeft hem een tweede vader om zo te zeggen bezorgd.

Kort daarop is de jonge man getrouwd. Verschillende keren is hij me raad en inlichtingen komen vragen.

Het was mij een genoegen hem te kunnen bijstaan.

NOUVELLES BRÈVES

Crabbegat

A l'occasion des prochaines journées du patrimoine qui se dérouleront les 15 et 16 septembre, notre cercle organisera une activité en commun avec les associations « Sauvons le Crabbegat » et l'A.C.Q.U. autour du Crabbegat. Le vieux chemin creux, encore rural, mais situé au milieu de quartiers urbanisés, nécessite en effet une protection constante, d'autant plus qu'il est menacé par un important projet d'aménagement lié aux Tennis Club de l'Observatoire. Nous y reviendrons dans nos futurs numéros.
P.A.

Justice de Paix

A la suite du projet de déménagement de l'administration communale dans l'ancien immeuble Fabricom, rue de Stalle, il a aussi été question de déplacer les services de la justice de paix de l'immeuble qu'ils occupent actuellement, parvis Saint-Pierre 26, vers les locaux de l'actuelle Maison communale. Cette perspective nous inquiète.

Nous avons eu l'occasion de nous exprimer dans un article du quotidien *La Capitale* du 17 janvier 2018 (p. 12 « Uccle : Craintes autour de la Justice de Paix » par Pauline Deglume). J'ai rappelé que l'immeuble du parvis Saint-Pierre a été construit peu après 1830 pour abriter la première maison communale d'Uccle. Il a été remplacé en 1882 par la maison communale que nous connaissons toujours. Il est alors devenu un hôtel pour retourner - en 1925 - dans le giron public en abritant notamment la Justice de Paix. Le bâtiment de style néo-classique sobre constitue avec l'église Saint-Pierre, le Doyenné et les maisons de la place H. Goossens un ensemble classique, simple et équilibré, qu'il serait malvenu de rompre par des transformations inopportunes. Le volume et l'aspect des façades au minimum doivent être préservés, sans préjuger de l'aménagement intérieur. Nous craignons donc qu'une cession au privé entraîne des modifications importantes des lieux, craintes également émises par l'opposition Ecolo. Le cabinet du bourgmestre Boris Dillies a répondu qu'il n'était a priori pas question de vendre le bâtiment dont la valeur a été évaluée à 1,4 millions d'euros :

« Nous évaluons tout notre patrimoine immobilier que nous allons rationaliser dans le cadre du nouveau centre administratif. Nous allons céder des bâtiments inutiles, ce qui n'est pas le cas de la Justice de Paix. Et si à l'avenir ce bâtiment devait être cédé, la conservation de ses caractéristiques ferait partie des conditions ».

P.A.

Edith Cavell

Conséquent au déménagement de la clinique Edith Cavell (en décembre 2017), le site qu'elle occupait, dans l'îlot entouré par les rues Cavell, Depage, Lotz et Vanderkindere, a fait l'objet d'un projet de réhabilitation qui comprend une petite polyclinique, des commerces, des bureaux et surtout des logements. Le projet initié par Cavell Projects SA (Thibaut Dumortier et Adel Yahia) est passé en Commission de concertation le 31 janvier 2018. L'avis donné a été positif moyennant de nombreuses conditions. Notre cercle suit ce dossier. Il s'intéresse à la problématique générale, en matière de volumes et de mobilité notamment, mais aussi tout particulièrement au Mémorial Cavell-Depage qui se situe à l'angle des rues qui portent le nom des deux héroïnes, victimes des Allemands en 1914-1918. Notre représentant à la Commission précitée a rappelé que ce mémorial, le plus important monument commémoratif de notre commune avec celui du square des Héros, a été inauguré le 15 juillet 1920 en présence de la reine Elisabeth et d'autres personnalités, comme le ministre de la Défense nationale, Paul-Emile Janson, et des ambassadeurs de Grande-Bretagne et des Etats-Unis. C'est dire que la portée de ce monument dépasse de loin notre commune, à qui celui-ci a été confié, mais atteint une dimension nationale et même internationale. Selon les attendus de l'avis, le Mémorial sera protégé et maintenu à l'emplacement qu'il occupe depuis son installation. A noter enfin qu'une stèle d'Edith Cavell se trouve encore à l'arrière de la clinique. Elle provient du Tir national où l'infirmière anglaise avait été exécutée. Le monument a ensuite été déplacé ici après le réaménagement du site schaarbeekois.

Nous espérons que cette stèle pourra aussi être sauvée.

P.A.

Borne du Kauwberg

A la fin de l'année dernière, la borne de la forêt de Soignes, toujours placée dans la prairie du Kauwberg, avait été touchée et (légèrement) endommagée lors de la dernière opération de fauchage du site. Un riverain s'en était inquiété et avait prévenu « S.O.S. Kauwberg » (Marc De Brouwer), de même que notre cercle. Les autorités régionales ont été appelées pour constater les faits car la borne est dans un site protégé. Une solution simple pourrait consister dans la plantation d'un ou plusieurs arbustes de manière à signaler les lieux et écarter toute machine. Les services communaux seraient prêts à intervenir. Affaire à suivre.

P.A.

Borne de Saint-Job

D'importants travaux sont en cours le long de la chaussée de Saint-Job, à proximité de son croisement avec la rue Engeland. Il s'agit d'aménager les lieux en noues ou jardins de pluie, dans le but de prévenir des risques d'inondation en cas de fortes précipitations. L'initiative est heureuse et a toujours été soutenue par les milieux associatifs intéressés (A.C.Q.U., SOS Kauwberg ...). A cet endroit (face au n° 90 de la chaussée) se trouve une borne en pierre bleue gravée du chiffre « 3 » indiquant le troisième kilomètre de distance depuis le début de la chaussée de Saint-Job qui se situait jadis (avant le chemin de fer) au coin de l'avenue du Prince de Ligne et de la chaussée de Waterloo. Il n'en reste plus beaucoup de ces bornes¹ et nous nous étions donc inquiétés du sort de la borne 3. Les responsables des travaux, dépendant de la Commune, nous ont certifié que celle-ci serait maintenue ; elle serait seulement reculée de quelques dizaines de centimètres de façon à élargir le trottoir. Dont acte.

¹ Il reste la borne au kilomètre 1 face au chemin Avijl ainsi qu'un ou deux bornes hectométriques.

Nous prévoyons un article plus approfondi sur les bornes et autres pierres chiffrées de la chaussée de Saint-Job, et ensuite de celles des chaussées de Waterloo et d'Alsemberg, car ce petit patrimoine est particulièrement menacé.

P.A.

« Villa Pirenne »

La Villa Pirenne, avenue de la Floride 125-127, dont nous avons parlé dans un de nos précédents numéros fait l'objet d'un classement pour lequel le Collège des bourgmestres et échevins d'Uccle a remis un avis positif (cfr Wolvendael n° 635, janvier 2018). Le projet de classement comprend la villa construite en 1909 par Adolphe Pirenne en style Renaissance flamande ainsi que la plus grande partie du parc d'inspiration anglaise qui l'entoure. Les lieux avaient récemment fait l'objet d'une demande de lotissement introduite par leur propriétaire, le célèbre animateur français, Arthur, ce qui explique le retentissement que la nouvelle eut lieu en son temps.

P.A.

Château d'Eau

Depuis des mois déjà, le bas de la rue du Château d'Eau, côté chaussée de Saint-Job, est couvert d'une couche de macadam pour permettre la poursuite de travaux de construction sans abîmer les pavés du vieux chemin. Cette situation semble perdurer, à tel point que l'accotement de la rue, côté champ, sert aujourd'hui de parking permanent. Le chantier n'est toujours pas terminé ; on nous assure cependant qu'une fois les travaux achevés, nous retrouverons la situation initiale et les pavés historiques. Les riverains se montrent très vigilants sur ce point et nous ne manquons pas de suivre avec eux les développements de ce dossier.

P.A.

Maison Teirlinck

Nous n'avons pas encore eu l'occasion d'en parler mais nous tenons à exprimer notre satisfaction sur le sort actuel de la Maison Teirlinck, à Beersel, qui avait été longtemps inquiétant.

L'année dernière, la commune de Beersel a vendu les lieux à un amateur d'art, Gino Coorevits, qui l'a confiée à son tour à l'association « Het Huis van Herman Teirlinck », laquelle maintiendra – ou restaurera – la destination culturelle de l'ancienne maison de l'écrivain. Nous l'avons visitée fin 2013 peu avant la fermeture du musée communal, mais désormais ne désespérons plus de pouvoir y retourner quand les circonstances s'y prêteront.

P.A.

In Memoriam

Le sculpteur **Nat Neujean** nous a quittés le 4 février 2018. De son vrai nom, Abraham Nathan Neuman, il est né à Anvers le 5 janvier 1923. Pendant la guerre, ses origines juives le contraignirent à s'installer à Bruxelles où il vécut dans la clandestinité. Son art se ressent des horreurs de l'Holocauste. Mais, fidèle à l'art figuratif, il sait aussi chanter les beaux moments et capter la vérité de ceux dont il a réalisé le portrait. Il a longtemps vécu à Uccle, où il est décédé, et fait partie de ces nombreux artistes de qualité qui ont choisi notre commune, ce dont nous tirons fierté. Il est principalement connu par sa statue de Tintin (1976) qui se trouvait dans le haut du parc de Wolvendael avant d'être déplacée, suite à des actes de vandalisme, dans le hall du Centre Culturel d'Uccle où il accueille toujours les spectateurs. C'était une gageure d'exprimer en trois dimensions la figure de Tintin issue de la « ligne claire ». Nat Neujean y a réussi et a pu éviter les trois pièges de l'académisme, du kitsch et du schématisme. Le succès mérité de cette sculpture a quelque peu laissé dans l'ombre le reste de sa production artistique, du moins aux yeux du grand public, et l'artiste en conçut un certain dépit. Il ne voulait surtout pas être considéré seulement comme « celui qui a sculpté Tintin », avec raison car ses œuvres sont nombreuses, variées et expressives.

Nous avons encore pu le constater lors d'une rétrospective organisée en 2016 au Centre Culturel d'Uccle, où étaient exposés ses bronzes ainsi que les peintures de son fils, Bertrand Neuman, artiste reconnu également, Ucclois comme son père.

À l'épouse de Nat Neujean, à ses deux fils, Martin et Bertrand, et à toute sa famille nous adressons nos condoléances les plus émues.

P.A.

VIE DU CERCLE

En ce début d'année, nous avons eu le regret d'apprendre le décès de deux de nos anciens administrateurs qui sont nés à quelques semaines d'intervalle, au milieu de l'année 1930. Même s'ils ne sont pas entrés en même temps dans notre association, tous deux font partie de cette génération à qui nous devons la fondation de notre cercle, en 1966. On pourrait les appeler les « trentenaires » à double titre. Ce constat ne fait que renforcer la peine qu'on éprouve en de telles circonstances.

In Memoriam

Jean-Pierre De Waegeneer est décédé le 4 janvier 2018 à l'âge de 87 ans (il était né le 11 juillet 1930). Ses funérailles eurent lieu en l'église Notre-Dame de la Consolation (Bourdon) le 11 janvier 2018. Il était membre de notre cercle depuis plus de quarante ans. Il avait été aussi administrateur durant une longue période, à trois reprises : de 1976 à 1981, de 1985 à 1988 et de 1993 à 2005. Enfin, il fut également trésorier en 1993 après le décès inopiné d'Adrien Claus et ce, jusqu'en 2003. Il a donc été une figure importante de notre cercle qui lui a d'ailleurs accordé le titre de membre d'honneur. Jean-Pierre avait toujours su allier une vaste culture et un goût prononcé de l'histoire à un sens de l'humour qui en faisait un compagnon apprécié lors des réunions.



Ses centres d'intérêt étaient nombreux : l'histoire d'Uccle bien sûr, mais aussi et surtout celle de Bruxelles, et encore les domaines culturels les plus variés, y compris la spiritualité. Il fallait bien le connaître pour découvrir ce dernier aspect de sa personnalité car son abord simple et bonhomme n'en laissait rien ou peu transparaître, pas plus qu'on ne pouvait deviner les drames qu'il avait vécus avec la perte de son épouse, Marie-Josée Melot et de son fils, Jacques, tous deux morts trop tôt. Il n'en parlait pas ou s'il le faisait c'était brièvement et avec retenue. N'oublions pas non plus sa carrière professionnelle à Stella-Artois, à Louvain, où il rencontra son fidèle compère, Gilbert Verelst, ni ses activités politiques communales auprès des sociaux-chrétiens. Lors de ses funérailles on a d'ailleurs rappelé ses responsabilités au CPAS d'Uccle. Son parfait bilinguisme l'a aidé dans toutes ses activités. Il fut un homme de contact. C'est sans doute pour une bonne part grâce à lui que Luc Rémy s'est intéressé à notre cercle et en est devenu administrateur, pour peu de temps hélas car nous l'avons aussi perdu récemment. Nous adressons nos plus vives condoléances à sa famille, sa belle-fille, ses petits-enfants et ses arrière-petits-enfants, y compris « ceux à venir » comme il est écrit dans sa nécrologie où l'on retrouve son esprit facétieux.

In Memoriam

Monique Van Tichelen, née à Anvers le 15 juin 1930, nous a quittés le 12 février 2018. De 1981 à 1986, elle a été administratrice de notre cercle qui lui a aussi décerné le titre de membre d'honneur. Licenciée en histoire à l'ULB, elle a été très engagée philosophiquement, principalement dans les mouvements féministes. Elle a aussi mené une carrière politique dans les rangs socialistes, comme députée de la Région bruxelloise et comme conseillère communale à Uccle. Elle a ainsi fait bénéficier notre cercle de ses expériences multiples et de ses réflexions avisées, toujours exprimées avec pondération. Ses funérailles eurent lieu le 21 février 2018 au Crématorium d'Uccle. Notre cercle tient à exprimer à ses proches ses condoléances les plus sincères.

P.A.

Visite de l'exposition sur Baudelaire (28 janvier 2018)

Le dimanche 28 janvier 2018, nous avons visité l'exposition « Baudelaire-Bruxelles » à la Maison du Roi, Grand-Place de Bruxelles.

Nous étions guidés par Anne Riebus, qui nous avait déjà fait découvrir au même endroit l'exposition sur Bruxelles en 1914-1918 (en novembre 2014). Nous y avons appris autant sur la ville de Bruxelles au milieu du XIXe siècle, à la veille des travaux de voûtement de la Senne, que sur le poète, très amer en cette période de fin de vie au cours de laquelle il exprima son « spleen » en traitant durement les Belges. La guide nous rassura en expliquant que ces propos reflétaient une misanthropie générale que, s'il avait vécu plus longtemps, Baudelaire aurait exercée aussi envers ses compatriotes. L'exposition, très fine et au caractère assez pointu, gagnait à être introduite par une spécialiste comme notre guide. Les quinze participants ont ainsi pu apprécier à leur juste valeur les pièces, souvent remarquables, exposées ainsi que leur présentation agencée à partir d'extraits de textes de celui que nous ne cesserons pas de considérer comme un de nos plus grands écrivains. Baudelaire, rappelons-le, est aussi passé par Uccle, ce qui justifiait encore davantage notre visite au musée bruxellois. Il faudra en reparler.

P.A.



Visite de l'exposition Baudelaire à la Maison du Roi, sous la conduite d'Anne Riebus (à droite).

Assemblée générale (27 février 2018)

Notre Assemblée générale s'est tenue dans la Ferme Rose, que nous avons réintégré l'année précédente.

Après avoir ouvert la séance en évoquant le décès de deux anciens administrateurs, Jean-Pierre De Waegeneer et Monique Van Tichelen, le président a cité les noms des administrateurs en fonction dont le mandat arrivait à échéance cette année; ceux-ci ont manifesté le souhait de poursuivre leur fonction, à l'exception de Jean Marie Pierrard, qui pour des raisons de santé n'a pas demandé le renouvellement de son mandat. Notre ancien président garde évidemment le titre de président d'honneur-fondateur qui lui a été conféré en 2014. Nous avons aussi accueilli un nouvel administrateur en la personne d'Yves Barette, déjà membre de notre cercle. Nous le connaissons bien car, grand collectionneur de cartes postales et autres documents relatifs à Uccle, il nous a déjà beaucoup aidés dans nos recherches historiques. Il est également versé dans les applications informatiques, ce qui nous est particulièrement précieux. Il est déjà actif dans notre cercle car il s'est vite intégré à l'équipe chargée de préparer l'exposition sur le centenaire de la Première Guerre mondiale à Uccle, qui se tiendra au Doyenné en novembre de cette année. L'Assemblée générale a ensuite statué sur l'admission des nouveaux membres (au nombre de 14) inscrits en 2017. Elle a encore donné son accord à la proposition du conseil d'administration de désigner comme membre d'honneur André Vital qui durant près de dix ans a assuré avec succès la mise en page de notre revue.

L'Assemblée générale a aussi approuvé les comptes et budget qui lui ont été présentés par le trésorier. Avec l'accroissement des frais fixes, particulièrement ceux liés à la publication de notre revue, il a été proposé d'augmenter les cotisations qui n'ont plus changé depuis 2010. Celles-ci passeront désormais, c'est à dire à partir de 2019, à 15 euros par membre ordinaire (10 euros pour les étudiants et 25 euros pour les membres de soutien).

Ces montants demeurent raisonnables. Il faut dire aussi, et nous aimons à le souligner, que beaucoup de nos membres versent au cercle des cotisations nettement supérieures à ce qui est demandé.

La séance s'est poursuivie par la présentation du livre écrit par notre administrateur, Leo Camerlynck (malheureusement absent pour raisons de santé), et édité par notre cercle, ayant comme sujet les dialectes parlés dans notre commune : « Dialecten in Ukkel / Les dialectes ucclais ». La brochure était mise en vente pour la première fois le soir même, au prix de 5 euros. Outre les habituelles publications de notre cercle, notre petit stand proposait encore l'ouvrage sur le peintre et graveur Henri Quittelier, réalisé par sa petite-fille, Laure, qui nous a fait don de plusieurs exemplaires de ce beau livre d'art.

La soirée revêtait aussi un caractère exceptionnel parce qu'elle fut l'occasion de consacrer la donation des archives de la famille Herinckx faite sous l'impulsion d'un de ses membres, Daniel Hublet, également actif dans notre cercle. Nous le remercions de ce geste et de la confiance que toute la famille nous a faite en nous confiant ces précieux souvenirs. Rappelons que les Herinckx constituent une vieille famille ucclaise qui a notamment été propriétaire de la Brasserie de la Couronne, à Stalle, et dont le représentant le plus illustre est Jean Herinckx qui a été bourgmestre d'Uccle de 1939 à 1952. Ces archives ont donc une portée plus large que la seule sphère familiale. La petite cérémonie s'est déroulée après le drink qui suivait l'assemblée générale proprement dite. Notre président a brièvement rappelé l'initiative et remercié ses auteurs, puis ce fut au tour de Marie-Claire Herinckx, fille de l'ancien bourgmestre, de s'exprimer au nom de sa grande famille. Quoi de plus normal que notre traditionnelle conférence ait ensuite été consacrée à l'événement. C'est notre vice-président, Eric de Crayencour, qui l'a présentée en évoquant l'illustre aïeul sous le titre de « Jean Herinckx (1888-1961), un homme politique d'envergure ».

Il parlait en connaissance des choses, puisque c'est lui qui a procédé au classement des archives familiales, condition indispensable à leur mise en œuvre. A l'aide des pièces provenant de ce fonds, il a fait revivre la vie mouvementée de cet homme qui intéresse aussi bien les amateurs d'histoire que son entourage familial. L'assistance était particulièrement nombreuse, plus d'une cinquantaine, avec la présence d'une bonne partie des descendants de Jean Herinckx qui nous ont rejoints lors du drink. Inutile de préciser qu'une ambiance joyeuse et animée a présidé au cours de cette soirée pas comme les autres.

P.A.



Assemblée générale : la dernière fille de Jean Herinckx, Marie Claire, porte-drapeau de la famille au cours de la soirée.



Assemblée générale : le « bureau », de gauche à droite, Brigitte Liesnard, Pierre Goblet, Patrick Ameeuw et Eric de Crayencour.



Assemblée générale : les chevilles ouvrières de la donation des archives Herinckx : Daniel Hublet et son épouse entourant Eric de Crayencour.

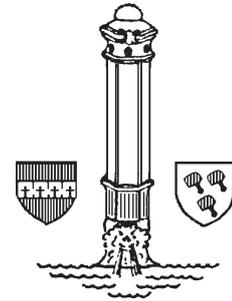


Assemblée générale : le conférencier Eric de Crayencour.

Membres d'honneur

(par ordre d'octroi du titre)

M. le Pasteur Emile Braekman, fondateur et ancien administrateur
M. André Gustot, ancien administrateur †
M. Jean Deconinck, fondateur, ancien administrateur et vice-président
M. Paul Martens, ancien administrateur
M. Michel Maziers, ancien administrateur et vice-président
M. Jacques Lorthiois, administrateur et ancien vice-président
M. Henry de Pinchart de Liroux, ancien administrateur †
Mme Monique Van Tichelen, ancien administrateur †
M. Jacques-Robert Boschloos, ancien administrateur †
M. Jean-Pierre De Waegeneer, ancien administrateur et trésorier †
M. Raf Meurisse, ancien administrateur
M. Jean Lhoir, ancien metteur en page d'Ucclensia
M. André Vital, ancien metteur en page d'Ucclensia



Ouvrages édités par le Cercle

Les ouvrages ci-après restent disponibles et peuvent être obtenus au siège de notre cercle :

Monuments, sites et curiosités d'Uccle - 3e éd. (2001)	6 euros
Histoire d'Uccle, une commune au fil du temps	(derniers exemplaires)
Les châteaux de Carloo	5 euros
Le Kinsendael, son histoire, sa flore, sa faune	2 euros
La chapelle de Notre-Dame de Stalle	2 euros
Le Papenkasteel à Uccle	2 euros
Catalogue de l'exposition sur la seigneurie de Carloo (français + néerlandais)	2 euros
Catalogue de l'exposition sur Uccle en cartes et plans (français + néerlandais)	2 euros
Le vallon du Tetteken Elst	5 euros
Aspects d'Uccle : contrastes d'hier et d'aujourd'hui (2016)	10 euros
Prix au numéro de la revue Ucclensia	3 euros
Prijs van een nummer van het tijdschrift Ucclensia	3 euros

Mise en page d'Ucclensia : Brigitte Liesnard

Layout van Ucclensia : Brigitte Liesnard

Editeur responsable : Patrick Ameeuw, rue du Repos, 79, 1180 Bruxelles.

